

8. 2007

PHILIPPINES 2007

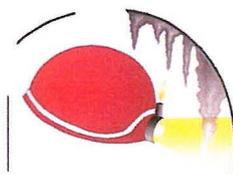
Rapport d'expédition



8-2007



*Cette publication et les activités qu'elle
retrace n'auraient pu avoir lieu sans le
soutien de nos partenaires :*



Explo Provence Canyon

Qu'ils en soient, ici remerciés !

Expédition PHILIPPINES 2007

Remerciements à :

- La Fédération Française de Spéléologie pour son parrainage
- Le Comité Départemental de Spéléologie du VAR (CDS 83)
- et le Comité régional de spéléologie de la Côte d'Azur (CSR Q)
- pour leur soutien financier.
- Jean-pierre Lucot pour la mise au propre des topographies.
- Les populations de Maslog et Tay-Tay pour leur accueil.
- Nos compagnes pour leur patience.

Toute l'expé en une seule page...

L'île de SAMAR a, une fois de plus, été choisie pour cette nouvelle version du « Petit-camp-spéléo-sous-les-tropiques-cons » bisannuel organisé par l'Aven Club Valettois.

Notre équipe est constituée Cédric FERRON, Laurent JOVET et Marcel PAUL, votre serviteur et renforcée par les spéléologues locaux : Belinda, Sherwin ORBETA et Joni BONIFACIO.

L'expédition s'est déroulée du 8 mars au 16 avril 2007. Cédric et Laurent sont partis devant pour reconnaître les accès à la « Dolores River » qui déroule ses méandres entre « San Jose de Buan » et la côte ouest de Samar.

Toute l'équipe est à pied d'œuvre le 22 mars sur le port de DOLORES. Embarquement immédiat sur une longue pirogue à moteur pour un périple de 5 heures vers MASLOG. Le lendemain, toujours en pirogue, nous rallions TAY-TAY : dernier hameau sur la Dolores.

De là, nous partons, vers l'objectif repéré depuis la France. La carte topographique laisse entrevoir de nombreuses dolines jointives à une altitude comprise entre 400 et 500 mètres. De nombreux cours d'eau prennent naissance dans ce karst et nous espérons remonter un canyon qui pourrait naître d'une résurgence.

Deux jours de marche plus loin, nous emménageons dans le campement abandonné par les Manobo (tribu nomade vivant au cœur du karst). De là nous irons explorer deux cavités verticales (-60m) et une petite grotte. Nous comprenons rapidement que le secteur n'est pas vraiment propice au développement de cavité d'envergure. Ayant renvoyés nos porteurs dans un élan d'optimisme, nous profitons d'un repos forcé pour faire une séance d'initiation aux techniques de progression sur corde. Les porteurs de retour, nous reprenons la route vers un second secteur où une dizaine de grottes nous attendent (dixit Mersing, notre guide). Un jour de marche plus loin nous remontons le camp près d'une jolie traversée de 200m de long. La zone a l'air plus sympathique et nous renvoyons les porteurs en leur donnant rendez-vous 5 jours plus tard. Dès le lendemain nous commençons nos explorations qui, malheureusement, seront vite écourtées. Les cavités sont courtes, boueuses, quelquefois étroites. Nous levons la topographie de « Baboy Cave », « Himay Cave », « Zoo Cave », environ 200m de long chacune. D'autres petites cavités sont visitées mais non topographiées. La conformation des lieux favorise l'enseignement des techniques de topographie à nos amis spéléologues philippins. Sponsorisés par le CDS 83 et la région Q, nous les équipons de 2 matériels complets de spéléo et 2 combi-survey pour continuer à topographier leurs propres découvertes.. Les porteurs de retour, nous quittons la zone et décidons de faire un pèlerinage à SULPAN HUMAKET, explorée en 1991. Un jour de marche, 2 jours de visite dont une séance photo de 12 heures et la date fatidique du retour s'affiche sur le calendrier. Nous avons juste le temps d'initier Sherwin et Joni au reports topo sous Visual-Topo avant de repartir pour la France.

Pas de grande grotte pour cette fois. On ne gagne pas le gros lot à tous les coups. Quoi qu'il en soit, ce fut une belle aventure !

Une équipe s'en va, une autre arrive. Le jour de notre départ, quatre autres spéléologues du club débarquent à Manille pour quinze jours de balades en famille. Les FERRET-DUCERF (Gérard, Pascale et leurs enfants Mailys et Francis). Pascale n'était pas revenue depuis 1991 et l'exploration de SULPAN HUMAKET.

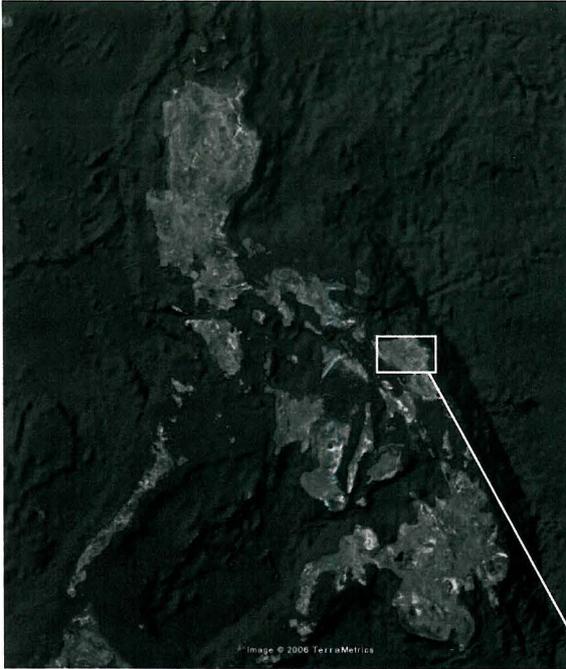
Reviendrons-nous tous ensemble en 2009 ?
Mais ça, c'est une autre histoire.....

JOURNAL DE BORD



1- Laurent JOVET, 2- Melinda , 3- Marcel PAUL, , 5- Sherwin ORBETA, 6- Joni BONIFACIO
4- Cédric FERRON

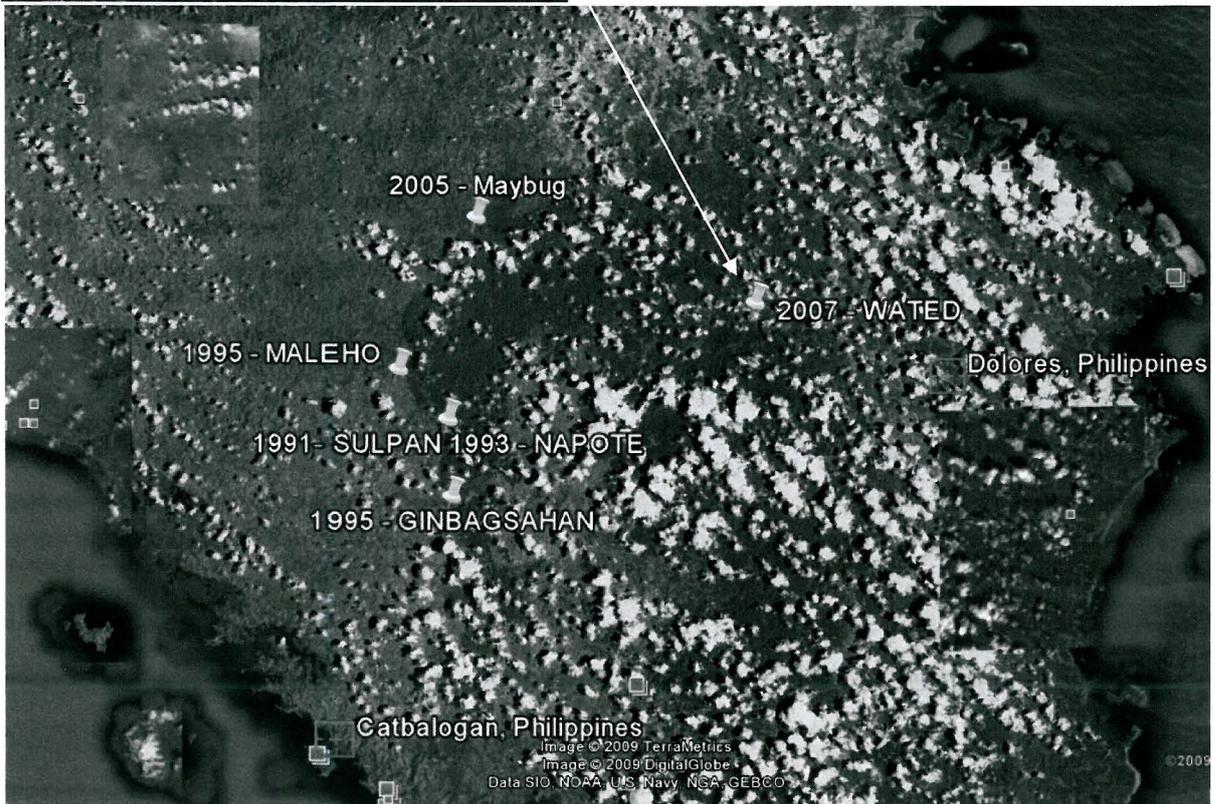
8 Mars - 17 Avril 2007



Localisation

3eme planète DU
SYSTEME SOLAIRE

Hémisphère Nord
Archipel des Philippines
Ile de Samar



16 mars 2007 : 5h15.

L'angoisse de la page blanche. J'estime la qualité du papier et l'épaisseur du carnet relié plein cuir acheté la veille à grand frais à Nature & Découverte. L'aéroport se réveille doucement. Un groupe s'installe devant la porte d'embarquement. Une banderole est déployée. Il s'agit de perturber ou mieux d'empêcher l'expulsion d'un jeune kurde qui sera embarqué de force sur le prochain vol pour Milan. Le réseau « Education sans Frontières » s'est mobilisé. La préfecture de police aussi.

17 mars 2007 : 9h47.

Le vol KLM Amsterdam/Manila s'offre le luxe d'un atterrissage en douceur 3 minutes en avance sur l'horaire annoncé. Je rassemble mes affaires en pensant à mon sac à dos qui, du moins je l'espère,

a fait le voyage dans le même avion. Trois musiciens entonnent un air joyeux qui invite à marcher en rythme dans l'immense couloir orné de photos vantant les paysages philippins : Les plages de Boracay, la grotte de Saint Paul Underground River, Les rizières de Banaue. Plus loin, mon sac se fait attendre mais apparaît enfin sur le tapis roulant. Je sors de l'aéroport. Romy, notre compagnon d'exploration des années 90 devrait être là. Je l'appelle. Pas de réseau ! Je me résous à prendre un taxi (530 PP) pour rallier l'hôtel « Executive Plaza ». Quel luxe après le « China Pension House » : Hall superbe, piano bar, ascenseur étincelant, chambre spacieuse et propre. J'arrose mon arrivée en buvant une « San Miguel » bien fraîche (60PP). Je me laisse aller dans les bras de Morphée lorsque le téléphone sonne :

- Salut, C'est Cédric. Je suis à Tacloban. Je t'attends demain.

Tout va donc pour le mieux. Cédric et Laurent sont arrivés quelques jours plus tôt. Ils sont déjà à pied d'œuvre sur SAMAR. Ils ont rejoint Joni Bonifacio et se sont rendus à DOLORES sur la côte Est de Samar. C'est le point de départ de nos futures aventures.

Laurent est installé dans un boui-boui mais des possibilités d'hébergement plus luxueuses sont disponibles dans le secteur. Les renseignements collectés sur place font état de cascades dans le secteur que nous avons ciblé par étude des cartes et de Google Earth. Espérons qu'il y aura aussi des grottes.

A peine ai-je raccroché que le téléphone sonne à nouveau :



Arrivée en fanfare à l'aéroport de Manille.

- Hello ! Romy's speaking. I'm waiting for you at the airport. Where are you my friend ?

Oups ! On s'est raté. Je suis sorti par la mauvaise porte. En fait le public n'est pas autorisé à venir devant les portes du hall de l'aéroport. Quelques minutes plus tard le voilà dans le hall de l'hôtel. Retrouvailles ! On discute un bon moment puis il doit me quitter et retourner à son boulot. Il repasse me chercher demain pour m'amener à l'aéroport. Jetlag ! Je retourne à ma sieste pour une paire d'heure. Un frisson me réveille. Je saute sous la douche (chaude) et sort faire une longue balade. Je remonte Mabini Street jusqu'à Malate Church. Il est encore trop top pour aller admirer le célèbre coucher du soleil sur la baie de Manille (Sunset on Manila Bay). Je pousse jusqu'à Rizal Park. La mappemonde monumentale a été remplacée

par la statue tout aussi monumentale du « soldat de la liberté », gracieusement offerte par le peuple Coréen. Plus loin, la maquette géante de l'archipel des Philippines est à sec. Je retourne sur mes pas et me poste sur la digue. Le coucher de soleil de carte postale est au rendez-vous.

18 Mars 2007 : 06h00.

Mon sac est bouclé. Je profite d'une dernière douche chaude avant un premier petit déjeuner philippin : Riz, œuf au plat, saucisses et Thé. Une heure plus tard je monte dans la voiture de Romy. C'est un véritable piège à gonzesses : Ecran plat, 500 watts, une tonne de gadgets. Il insiste pour m'accompagner au « Domestic Airport » alors que mon billet indique « Ninoy International Airport ». En fait, il a raison. Je me retrouve

bientôt seul dans la foule. Le check-in est un joyeux bordel. Les philippins voyagent en masse et avec beaucoup de bagages au format peu réglementaire. Mon sac pèse 26 kg. Je paye la taxe aéroportuaire (200PP) avant de me présenter à la sécurité. Ils me font enlever la montre et la ceinture et même les tongues avant de passer sous le portique de sécurité. L'heure du vol approche. Le tableau d'affichage annonce un retard sur mon vol. Tout va donc comme prévu. Finalement, le départ sera retardé de quelques minutes seulement comme pour respecter une sorte de tradition. Je m'installe dans l'avion, au niveau de la sortie de secours. L'hôtesse prend le temps de m'expliquer comment ouvrir la porte en cas d'amerrissage. Ça rassure !

La chaleur fait vibrer l'air sur le tarmac. Quel contraste après le froid polaire

Débarquement à TACLOBAN



soufflé par la climatisation de la cabine. Je récupère mon bagage. Je suis enfin à Tacloban. Je cherche Cédric des yeux. Le voilà ! Un jeepney nous emporte jusqu'à la ville pour 30PP par personne – soit le double du tarif pour le trajet inverse. Nous logeons au Tacloban Piazza (800PP). J'ai droit à un relooking capillaire orchestré par Cédric. Le coiffeur se fait plaisir : Rasé très haut sur les tempes, cheveux longs sur la nuque. La nuit tombe tôt et nous allons manger au « Leyte park hotel ». Vers minuit, de retour à l'hôtel, je me pose sur le lit. Le téléphone sonne.

- *Good evening – Do you want a massage ?*

- *No, Salamat, I only want to sleep !*

19 mars 2007 :

Cédric frappe à la porte.

- *Debout là dedans ! Joni nous attend dans le hall !*

- *Mmmm ? OK, J'arrive...*

Finies les douches chaudes ! L'eau froide est redoutable d'efficacité pour décoller les paupières. Je rejoins mes camarades dans la salle de restaurant de l'hôtel. Avant de partir pour Catbalogan, Joni nous propose de passer à l'office du tourisme et au bureau du DENR (Département des ressources naturelles) afin de nous présenter et d'y déposer un rapport de la précédente expédition.

Joni nous présente au directeur local du DENR. Il examine avec intérêt le rapport que j'avais pris la peine de traduire et d'imprimer en anglais à cet effet. Nous immortalisons cet instant sur la pellicule numérique. Il nous confie ensuite à son assistante

qui nous sort un dossier constitué à l'occasion d'une précédente expédition organisée par J.P SOUNIER. Elle prend un air contrit et nous explique qu'elle n'a pas le pouvoir de nous autoriser à aller explorer les grottes de l'île. Il nous faudra remplir un dossier et le présenter à la validation des bureaux de Manille. Elle nous fait lire un long document concernant les prospections minières. Je lui explique poliment que cela ne nous concerne en rien, elle insiste lourdement. Nous finissons par rédiger un courrier bâti sur le modèle de celui de Jean-Paul SOUNIER. J'ai beau lire et relire le document officiel définissant les prérogatives du DENR, je reste convaincu que l'exploration des grottes est en dehors de leur juridiction. Ils donnent des permis pour exploiter ou prospecter des gisements, pour ouvrir des mines ou des carrières, mais il n'y a rien d'explicite pour les grottes.

- *Attendez la réponse de nos bureaux de Manille avant de partir. – nous répète l'assistante*

De toute façon, polémiquer ne servira à rien. Nous faisons comme si sous étions en parfaite harmonie mais le charme est rompu. Nous nous quitterons avec un sourire crispé en notant les magnifiques bordures du jardin taillées dans de véritables stalagmites et stalactites, protégées théoriquement par cette vénérable et vertueuse institution. Il pleut à verse. Le moral est au plus bas.

Nous passons à l'office du tourisme où nous laissons un autre exemplaire du rapport de 2005 avant de quitter Tacloban. Le voyage vers Catbalogan est relativement confortable malgré la route

défoncée. Plus on s'éloigne de Tacloban et plus il y a de nids de poules et de travaux.

Nous posons nos valises au Fortune Hotel. La chambre double climatisée est à 700 PP, la simple avec ventilateur à 250PP. La tentation est grande mais nous optons pour la formule économique. Nous retrouvons Sherwin. C'est toujours le gaillard charmeur, le loup blanc qu'il était déjà deux ans auparavant. L'après-midi passe vite. Je rumine notre mésaventure au DENR. Je sais maintenant pourquoi nous n'avions jamais voulu les rencontrer... De toutes façons, il n'est pas question de renoncer à notre objectif. En fin d'après-midi, nous envoyons un fax au bureau du DENR de Manille en espérant accélérer le processus. Melinda et Nelson nous rejoignent. Melinda est une solide philippine d'une trentaine d'années. Elle est la tante d'Ivy qui nous avait accueillis et hébergés à Matuguinao en 2005. Melinda accompagne régulièrement Joni dans ses explorations souterraines. Nelson est plus jeune et vit à JABONG – le pays des moules. Il a guidé Joni et a participé aux explorations dans ce secteur. Joni nous propose de l'embaucher comme porteur.

20 mars 2007 : 8h30.

Il fait déjà très chaud. Douche froide. Je réveille Cédric. Nous avons un sms du DENR de Tacloban. Ils approuvent notre expédition et nous invitent à nous présenter dans les bureaux du SNIP (Samar Natural National Park). Le moral remonte un peu. Cédric reste à Catbalogan et je pars avec Joni et Sherwin. Nous allons au terminal des bus qui se trouve juste derrière

l'hôtel. Après ½ heure d'attente nous pouvons monter dans un jeepney. Il démarre, roule dans les rues de la ville et revient à son point de départ. Il n'y a pas assez de passagers. Nous prenons un bus pour BURAY (20PP). C'est la jonction entre les routes de Tacloban et TAFT. De là, nous louons les services de 2 motos pour rallier le barrio de Tinani. Nous passons devant plusieurs résurgences au bord de la route, laissons sur la gauche la route de Calapi et San Jose de Buan. Après environ 20 km, les motos nous laissent devant les bureaux du SNIP (40PP/passager). Une grotte artificielle trône au milieu de la pelouse. Nous y sommes bien accueillis. Nous montrons les courriers du DENR et l'on nous rédige des permis de visite de parc national de SAMAR. Notre luxueux rapport génère les éloges et leur rappelle qu'ils n'ont reçu aucun rapport des précédentes expéditions sur

SURIBAO et CAN-YAWA. Je leur promets qu'ils recevront le notre dès que possible. Lorsqu'ils nous présentent la facture (320PP) pour les permis, je leur déclare très sérieusement qu'ils ne me doivent plus que 350PP car le rapport que je leur ai remis coûte 670PP au cours actuel de l'Euro. Devant leurs regards effarés je m'empresse de leur dire que c'était juste une plaisanterie, puis nous nous échappons après la traditionnelle photo de famille.

Evidemment, il n'y a plus aucune moto ou jeep pour rentrer sur Catbalogan. Nous attendons un long moment, puis, Joni nous invite à marcher jusqu'au premier village où, d'après lui, nous trouverons un moyen de locomotion. Nous partons en chantant. J'entonne

- *Un kilomètre à pied, ça use, ça use*

Sherwin enchaîne avec l'équivalent local. Ca donne à peu près cela :

- *Lakat, Lakat, Ka lakat Kita !*

. Bien plus tard et plusieurs kilomètres plus loin, nous rencontrons un motard qui accepte de conduire deux d'entre nous jusqu'à Lokilokon (embranchement vers Calapi). La nuit est tombée. Les moustiques pullulent et nous sommes obligés de couvrir notre visage pour éviter d'en avaler. Depuis Lokilokon, nous envoyons une seconde moto chercher Sherwin laissé en arrière par manque de place sur la première moto. Je réalise mon imprévoyance. Je n'ai pas de manches longues et pas de répulsif contre les moustiques. Nous discutons avec notre chauffeur en attendant Sherwin. C'est un militaire en retraite. Il nous affirme que la route de Calapi n'est pas sûre

Scherwin dans la fausse grotte en vrai ciment du SNIP.





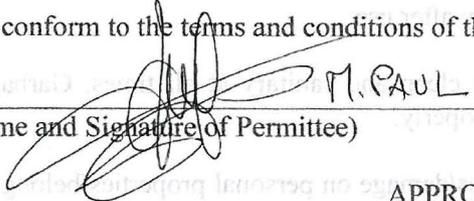
VISITOR'S PERMIT

Permit No. 2007-02
Date Issued: MARCH 20, 2007

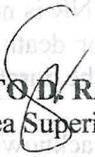
Name of Visitor's : French Caving Expedition Team/Marcel Paul
No. of Members of Visiting Party (If Group) : 7
Mailing Address : 901, route de Tourris, 83160, France
Purpose of Visit : Caving
Places to be Visited : Upstream of Dolores River, Eastern Samar
Date of Visit : March 20, 2007 to April 14, 2007
Duration of Visits : 25 days
Specific Condition :

Remarks : Target's coordinates : $12^{\circ} 8' 49.40'' N$
 $125^{\circ} 10' 26.22'' E$

I do hereby conform to the terms and conditions of this permit


(Name and Signature of Permittee)

APPROVED:


MANOLITO D. RAGUB
Protected Area Superintendent

Expiry Date: April 14, 2007
Official Receipt No. 200703002

Note: This permit is not-transferable
This permit shall be in triplicate: One copy shall be retained by the issuing officer; and third copy shall be given to the visitor. Keep this permit while inside the park.



Avec le Staff du SNIP

la nuit. Il y a des brigands qui détoussent les voyageurs. Enfin Sherwin arrive et nous faisons convoi vers Buray. En arrivant, je m'aperçois qu'une passagère clandestine a enfourchée la moto de Sherwin. Il nous la présente comme une de ses nombreuses amies. C'est un gag récurrent, mais, où que nous soyons, Sherwin rencontre toujours une charmante philippine de sa connaissance. C'est vraiment le champion du monde ! Nous arrivons enfin à Catbalogan à 19h30 ; Cédric nous attend devant l'hôtel ; pendant le voyage, j'ai envoyé un SMS à Laurent pour l'informer que nous avons obtenu le permis. Un peu plus tard dans la soirée, une amie de Joni, Lien, nous montre des photos de son fiancé. Elle doit bientôt le rejoindre à Hawaï. Elle part demain pour Tacloban pour se faire donner un passeport. Il lui faudra ensuite obtenir un visa.

Nous lui souhaitons bonne chance en espérant qu'elle ne tombera pas dans un sordide traquenard. Tradition oblige, nous poursuivons la soirée en dégustant un excellent Mango Shake – le meilleur des Philippines avant d'aller faire un tour et boire une bière à l'Eclipse où officie bruyamment un nouveau groupe de musiciens.

21 mars 2007 : 4h00.

Le réveil sonne. Je saute sous la douche et réveille Cédric. Nous rejoignons rapidement le reste de notre petite équipe qui nous attend devant le magasin de la famille de Joni. Les bagages sont hissés sur le toit du bus pendant que j'achète de quoi nous sustenter pendant le voyage. Le bus traverse les rues presque désertes de Catbalogan. Il fait presque froid. Le jour se lève. Nous avons 4 heures de route pour

rejoindre Laurent à Dolores.

Dès notre arrivée, j'appelle Laurent. Il est dans un des nombreux Internet café du coin. Nous nous installons au V&G's logging house (200PP) au confort précaire avant d'aller prendre un petit déjeuner au snack à coté. Laurent nous y rejoint. Joni insiste pour téléphoner au DENR. Je ne comprends pas bien pourquoi. puisque nous avons déjà leur bénédiction. Il me passe son correspondant. Le préposé m'explique que nous devons retourner au SNIP pour remplir d'autres formalités et leur faxer divers documents nécessaires à l'obtention du feu vert de Manille. Je lui explique que nous ne pouvons pas nous permettre de passer trois semaines à Dolores, mais je ne la contredit en rien. Joni conclue la conversation. Nous rendons visite au maire de Dolores. Il ne pas faire grand-chose pour nous aider mais se



**Bon anniversaire
Cédric !**

Embarquement pour MASLOG



lend d'une lettre à destination des autorités de MASLUG et nous souhaite bonne route. C'est notre dernière soirée avant l'aventure. C'est aussi la veille de l'anniversaire de Cédric. Nous achetons en cachette un gâteau et des bougies et organisons secrètement une petite fête. Nous ripaillons d'un gros poisson acheté sur le marché. A la fin du repas, la lumière s'éteint et le gâteau arrive.

« Happy birthday to you. Cédric !!!

Le restaurant ferme tôt et je ne suis pas mécontent de m'allonger pour, je l'espère, une bonne nuit de repos.

22 mars 2007 : 6h30.

Reposé et motivé, je saute dans mes tongs et prépare mon sac en silence. Je regarde ma montre : 5h45.

J'avais les paupières collées ou quoi ? Tant pis ! Je ferme mon sac et sort pour prendre un café. Il est trop tôt. Tout est fermé. Je remonte à la chambre et récupère les GPS pour les caler sur les satellites visibles depuis cette partie du monde. Petit à petit, toute l'équipe se réveille et nous déjeunons tous ensemble avant de nous rendre sur les quais. Le tas de sac est impressionnant. Outre nos affaires ; il y a un stock de nourriture pour 10 jours.

Nous chargeons les sacs dans une grande banca. Nous sommes une vingtaine de passagers et nos bagages sont comparables aux autres.

La rivière est le seul moyen de ravitaillement pour les nombreux villages en amont sur la Dolores River. Nous voilà partis. J'essaye mon lecteur MP3 tout neuf. Le volume est insuffisant pour couvrir le bruit

du moteur. Je me rabats sur les bouchons d'oreilles. Quatre heures plus tard, nous débarquons à Maslog. Une troupe d'enfants se précipite sur nos sacs et les emporte vers notre refuge pour la nuit. Je m'installe dans une chambre avec Laurent. Cédric en squatte une autre. Nos camarades philippins occupent le rez-de-chaussée. Nous faisons des courses pour le soir pour éviter de taper dans nos précieuses réserves. Nous devons nous présenter aux militaires en garnison à la sortie du village. Nous leur expliquons le but de notre visite en déroulant la carte sur la table d'un petit abri au pied de la colline qui abrite leur camp retranché. L'officier de service ne pose pas de problème et nous fais simplement signer le registre des visiteurs. L'après-midi se poursuit par la rencontre de notre futur guide : Marsing. Nous lui montrons la carte. Il connaît le coin mais

Le Pont suspendu de Malog



nous dit qu'il n'y a pas de grottes dans cette partie de la forêt. Plus loin sur le massif, il est descendu dans des puits mais a du stopper ses explorations faute de matériel. Nous prenons rendez-vous pour le lendemain. Il devra trouver sept porteurs de plus pour nous accompagner jusqu'au camp de base. Nous découvrons les alentours du village accompagnés de Rona, un jeune garçon franchement efféminé qui ponctue ses phrases d'un cri qui ressemble à « UNGAÏ ». Nous traversons un pont suspendu. Séquence Frisson, car le pont ondule au rythme du pas des passants. Nous nous endormons pas trop tard après un karaoké et une infusion de houblon.

23 mars 2007 : 5h00.

Marsing est déjà là avec 3 porteurs. Sans plus attendre, Nous transportons

tout notre barda jusqu'à une banca qui nous attend sous le pont suspendu (C'est moins grave que suspect !). Une fois les sacs chargés, il n'y a plus assez de place pour les passagers. Nous devons affréter une seconde embarcation. Ça tombe bien, il y en a une de disponible. Cédric, Laurent et moi embarquons sur ce frêle esquif. Et la pluie se mit à tomber... Intensément ... Furieusement ! A peine abrités par nos ponchos nous subissons ses traits qui finissent par traverser nos armures de plastique. Le jeune garçon à l'avant et son père à l'arrière sont noyés sous les trombes d'eau. La banca remonte péniblement le cours supérieur de la Dolores River. Cédric soit se mettre à l'eau plusieurs fois pour l'alléger et la pousser dans les rapides.

La pluie est si forte que nos pilotes décident de stopper au village suivant.

Nous débarquons sous un vrai déluge. Cascades et torrents se forment sur les berges et chargent la rivière de feuilles et de boue. Nous trouvons abris sous le préau d'une maison. Une paire d'heure plus tard, la pluie cesse aussi brutalement qu'elle s'est abattue. Des enfants improvisent une danse pour fêter le retour du soleil. Nous arrivons finalement en vue de Tay-Tay dernier village sur la Dolores sous une nouvelle averse. Nous débarquons et remontons une rampe interminable sous une pluie battante. L'école du village nous servira de gîte pour la nuit. Nous y sommes au sec. Elle se compose de deux bâtiments flambant neufs, sans aucun meuble et sans instituteur.

Comme nous sommes maintenant à l'abri, la pluie se décourage, cesse brutalement ses assauts et va chercher ailleurs ses

prochaines victimes. Nous préparons et dégustons notre premier repas en autarcie : Riz et sardines. Sauf pour Cédric qui cuisine à part quelque plat végétarien pus à son gout. Le rapport de 2005 circule parmi les porteurs. Ils s'attardent sur les photos des grandes galeries de Sulpan Maybug. Trouverons nous aussi grand ? Demain c'est le grand départ. Vers l'inconnu et au-delà ! Chacun installe son couchage. Cédric et Laurent vont tendre leurs hamacs dans l'autre classe. Soudain, Sherwin pousse un cri. Il sort précipitamment de son sac de couchage et le secoue violemment. Un magnifique scolopendre multicolore tombe sur le sol. Brrrrrrrr ! Heureusement, il y a eu plus de peur que de mal.

24 mars 2007 :

Marsing a quelques difficultés à rassembler

les porteurs nécessaires à notre périple. Nous avons négocié la journée à 200PP. Chaque porteur devant être autonome en nourriture. Nous attendons patiemment. Enfin, tout le monde est réuni dans la « chambre » de Cédric et Laurent. Les porteurs assemblent leurs charges. Nous prenons une dernière photo de l'équipe devant l'école et c'est parti !

Le chemin nous ramène à la rivière un peu en amont de Tay-Tay. Nous commençons par longer la rive, dans l'eau jusqu'aux genoux. Le chemin s'éloigne ensuite de l'eau et s'enfonce sous les arbres. C'est les montagnes russes. Les sacs pèsent sur les épaules. Plusieurs porteurs sont pieds-nus. Nous faisons une première halte près d'un cours d'eau qui chante sur des tufs. Nous repartons après un bain rafraichissant. Plus tard, la caravane stoppe près d'une

petite cabane. Marsing et ses camarades font cuire du riz et de l'Ubud (sorte de cœur de palmier extrait d'un Yucca épineux). Nous grignotons de notre côté. Marsing nous fait passer à chacun une portion de riz. Force est de constater qu'il avait cuisiné pour tout le monde et non pas uniquement pour les porteurs comme nous le pensions. Après cette longue pause, nous reprenons la route, ou plutôt le sentier qui s'obstine à grimper pour finalement atteindre un nouveau cours d'eau qui serpente sous d'immenses Yuccas. Ils font au moins 20 mètres de hauteur. Nous plantons le bivouac. Les porteurs s'installent et nous tendons nos hamacs entre les troncs des Yuccas, plus ou moins au dessus de l'eau. Le ruisseau murmure, les feuillages frémissent, les grenouilles croassent, certains ronflent bruyamment.

Débarquement sous l'orage en aval de Tay-Tay





L'équipe au départ de Tay-Tay

25 mars 2007 : 4h00.

Cédric vomit bruyamment au pied de son hamac. Accroupi dans le noir, il se vide par tous les orifices. Je m'approche. Il est exsangue. Il sue à grosses gouttes. Il a fait l'erreur de conserver une part de son repas de la veille au soir et l'a mangé avant de se coucher. La nourriture lyophilisée et réhydratée a macéré toute la journée dans son sac à dos et il s'est empoisonné. N'ayant plus rien à régurgiter, il se recouche pour une paire d'heures. Je le réveille doucement. Ce n'est pas la joie, mais il faudra faire avec. Nous allégeons son sac au maximum. Nous descendons le cours de la rivière. Elle grossit avec chaque affluent. Nous quittons parfois son cours pour éviter un encaissement ou des cascades. Au soir, nous atteignons la base d'une petite

falaise calcaire d'où sourd un filet d'eau bien agréable pour faire toilette. Nous commençons à monter le camp quand les porteurs nous font comprendre qu'il nous faut repartir. Un peu plus loin, nous découvrons un campement luxueux abandonné par les «Manobos» - Une tribu nomade qui vivrait au centre de l'île. Le camp est composé de 5 ou 6 abris construits sur une butte. Une source en contrebas fournit l'eau nécessaire à notre subsistance. J'installe avec plaisir mon hamac entre deux grands arbres. Je m'applique car il faut que cela tienne plusieurs jours. Nous héritons d'une grande table équipée de bancs. Les porteurs ont leurs propres appartements. C'est un camp 4 étoiles.

26 Mars 2007:

Un bec de Callao trône sur la table. Un de nos

porteurs a été à la chasse cette nuit. Ils se sont fait leur 5eme repas pendant notre sommeil. Les plumes ensanglantées jonchent le sol sous la table. La plupart des porteurs nous quittent aujourd'hui. Nous enverrons quelqu'un les chercher le moment venu. Cédric se sent encore trop faible pour nous accompagner. Malgré les massages savants de Marsing son ventre est toujours douloureux.

Marcing et Hernie ouvrent la route. Laurent, Joni, Scherwin, Melinda me précèdent. Il nous faudra 2 bonnes heures de marche pour atteindre la première grotte : Baiang Cave. Elle mesure 50 mètres de long pour moins de 10 mètres de profondeur. Juste en dessous de son entrée, un autre orifice donne accès à un méandre. Il s'enfonce sous la colline et débouche sur deux puits de 5 mètres qui s'ouvrent sur une verticale de 30m. Il y a

aussi une belle lucarne à penduler au dessus du grand puits. Laurent équipe, je le rejoins. Un méandre étroit fait suite au P30. Je m'y engage prudemment. Pas de bêtes, mais c'est vraiment serré. Je

la base du P30. Le T-Bloc glisse sur la corde de 8mm et abîme systématiquement la gaine de la corde. Laurent me prête son bloqueur. Je l'attends au sommet. Lorsqu'il arrive, il me fait remarquer que mon Delta est grand ouvert. Pour rétrospective ! Il fait le pendule vers la lucarne. C'est la suite du méandre de l'entrée. Il se termine par un nouveau puits d'au moins 20 mètres. J'attache la corde. Ce

attiré par ma lumière, à peine un mètre dans mon dos. Je mets ma poignée sur la corde et remonte prestement sans même enlever mon descendeur. Arrêt sur serpent !

Ira qui veut ! Il faut bien en laisser un peu pour les futures générations.

De retour à la lumière nous mangeons puis repartons vers une troisième cavité. Vers 16h30 sous sommes devant un P15. Marcing y est déjà descendu. Un tronc d'arbre témoigne de son passage. C'est un grand malade ! Le tronc n'est vraiment pas gros. Je pose une corde et descends le puits, suivi d'un nouveau ressaut de 6m (équipé lui aussi d'un tronc d'arbre) qui surplombe un beau P30. Les parois sont molles et démontables. Rien ne tient !

Laurent me rejoint. Je me penche au maximum et parviens péniblement à éclairer le fond. Ça semble fermé et la corde est trop courte. Pas de chance pour aujourd'hui. Le temps de ressortir, la nuit est tombée.

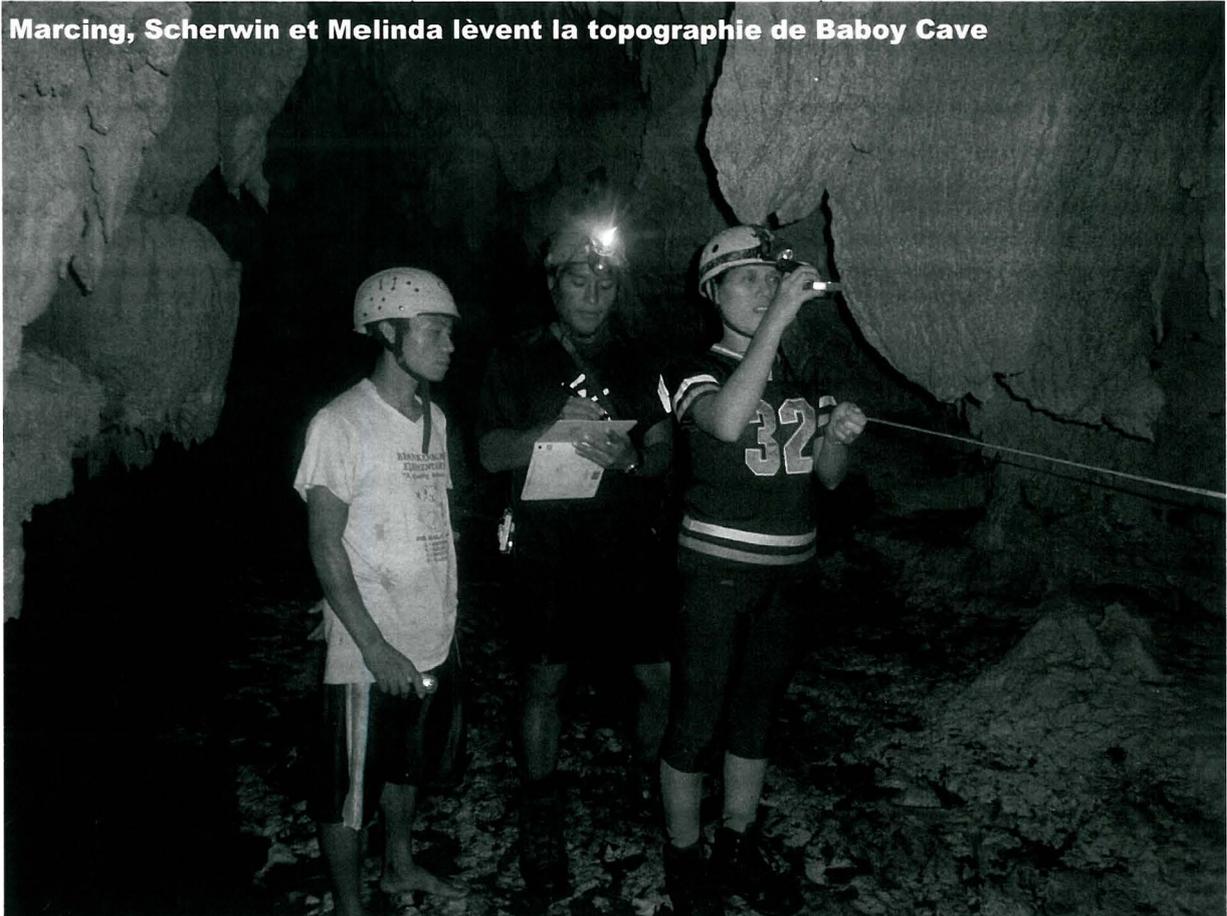
P.40? Malgré leur connaissance de la forêt, nos guides ont beaucoup de mal à retrouver le chemin du camp. Chacun trébuche sur les innombrables pièges du sentier. Deux heures et demie plus tard nous sommes accueillis en héros au bivouac. En chemin nous avons fait un brin de toilette au passage d'un point d'eau. Je soigne scrupuleusement chaque petite égratignure sur mes bras et mes jambes avant de passer à table. Cédric nous a préparé un festin de pâtes. On les a bien méritées.



casse quelques béquets encombrants et stoppe au dessus d'un ressaut de 3 mètres. Il n'y a pas un brin de courant d'air, c'est rasqueux. Je n'ai pas fait 14000 kilomètres pour ça. On remonte. Joni nous a rejoins à

n'est pas très large mais ça passe. A -5m le puits s'évase. Je vais devoir fractionner. Mon regard balaye la paroi à la recherche d'un amarrage naturel. Je me pétrifie ! Un énorme serpent bouge lentement sur la paroi,

Marcing, Scherwin et Melinda lèvent la topographie de Baboy Cave



27 Mars 2007 :

Repos aujourd'hui. Le temps de se lever et de déjeuner, il est déjà midi. Nous nous succédons à la source pour la toilette et la lessive. L'eau sort d'une petite cavité qui abrite une grenouille et une ribambelle de minuscules crevettes. Elle serpente sur 2,5 mètres et disparaît à nouveau sous la roche sans avoir eu le temps de chauffer. Pour tuer le temps, nous sacrifions une bouteille de Tanduay dont le contenu mélangé à du Tang à l'orange passe tout seul et pousse à la sieste.

28 Mars 2007 :

Après la sieste d'hier, la nuit était presque facultative. J'ai dormi en pointillés et je me sens un peu chiffon ce matin. Marcing est parti hier midi pour rappeler les porteurs. Au mieux, il ne sera de retour

qu'en fin de matinée. Laurent improvise un atelier de formation à la progression sur corde. Deciu n'a besoin de rien pour atteindre le sommet des arbres. C'est un vrai singe. Il parvient même à monter à mains nues sur la corde de 8mm. La descente lui chauffe un peu les mains mais sans plus...

Vers 16h00, la troupe des porteurs arrive. Ils apportent un peu de ravitaillement et, en bonus, 5 litres de Tuba (fermentation alcoolique à base de lait de noix de coco). Comme pour la bière, il faut en boire un bon litre pour commencer à ressentir quelques effets. Les premières gorgées donnent un peu la gerbe mais on se fait à tout. Le truc c'est de boire sans laisser le liquide toucher les dents où il a tendance à s'accrocher. Nous échangeons autour du repas quelques bonnes blagues et anecdotes

plus ou moins scatologiques. Et l'heure du coucher sonne bientôt. Surtout bien se laver les dents !!!!

29 Mars 2007 : 5h30.

Les porteurs s'agitent depuis un long moment. Je me lève, plie mon bivouac et ferme mon sac avant de réveiller Cédric et Laurent. Nous déjeunons. Le pain rapporté hier par les porteurs est bienvenu. Un peu plus tard, les dernières traces de notre présence ont disparues. Les cabanes sont débarrassées des bâches, ficelles, boîtes de conserve, sacs de riz et couchages hétéroclites. Tout ce qui brûle est brûlé. Les boîtes vides sont religieusement rassemblées et accrochées près du feu pour un usage autant mystérieux que postérieur. Une petite photo pour immortaliser l'instant du départ et nous

repreons la route. Nous partons dans la direction opposée à celle prévue. Tel le petit Nicolas, j'enregistre un commentaire en « direct live » sur mon lecteur MP3 :

« 7h44, le 29 Mars, après déjà plusieurs jours de forêt, nous repreons la route. Nous quittons Baiang où nous avons installé un camp. Nos espoirs ont été un peu déçus. Nous n'avons pas découvert la grande grotte espérée sur ce secteur mais uniquement des petits puits (-40m, -50m) qui nous ont pris beaucoup d'énergie et qui ont donné peu de résultats. Donc, nos guides nous ont proposé de rejoindre un autre secteur nommé « Wated » qui se trouve à une journée de marche. Nous avons repris la route ce matin. Lever 5h30, pliage du camp, déjeuner dans la bonne humeur et nous voila en train de marcher dans la forêt. Malgré l'heure il fait déjà chaud. Aïe ! Nous marchons sous d'immenses arbres. Nous

sommes dans la forêt primitive protégée grâce à son éloignement. Il faut déjà une journée de marche pour venir jusqu'ici. C'est du lapiaz, des dolines jointives. Ça monte, ça descend, ça monte, ça descend. Le calcaire affleure par endroit à travers l'humus. C'est un univers très vertical dans lequel nous nous déplaçons et, aïe !, très vertical et, on va dire, très piquant. ... Beaucoup de lianes à épines. Donc, les troncs et les lianes forment un paysage assez vertical, et il n'y a pas d'horizon. C'est assez troublant pour nous qui sommes habitués à voir des lignes plutôt horizontales dans nos paysages. On passe près d'un arbre immense. Il y a des Yuccas hauts de 20m. On arrive à un arbre couché, pas trop gros mais suffisamment pour encombrer le chemin. Il faut se faufiler entre les branches pour passer. Oulà ! Il y a plein d'épines. Ça fait comme une petite clairière. On est sous les Yuccas. C'est

presque marécageux. Je crois qu'on va faire une première halte. Les porteurs sont très chargés.

- C'est des racines?

Marsing me montre des racines toutes entremêlées. On dirait un nid de serpent. C'est impressionnant.

- It's like snakes, Halas , Halas tree, et ces Yuccas ? What is the name of these trees?

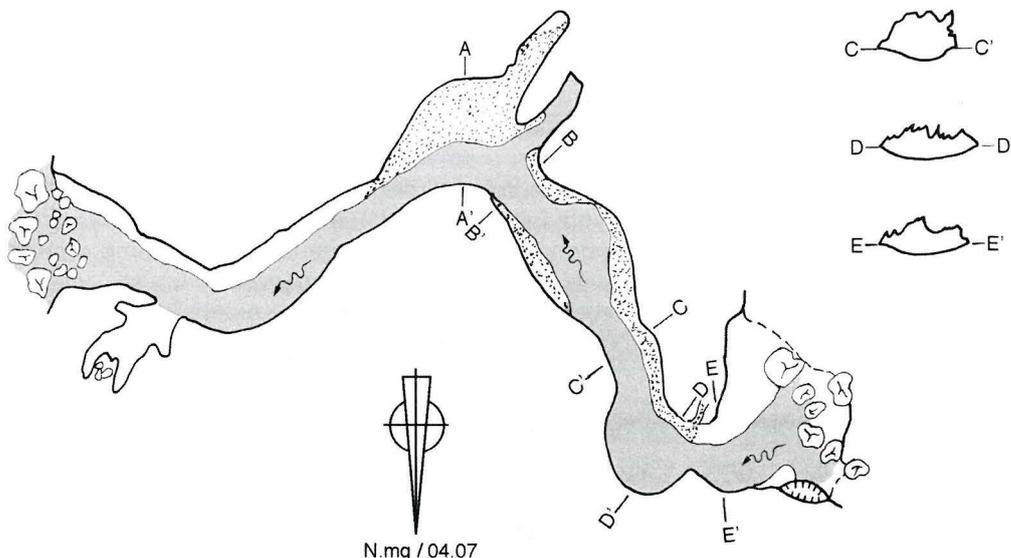
- Ulango !

On a les mêmes en France mais en tout petits dans les maisons. »

« 08h00, il y a vraiment 10 millions de lianes qui t'empêche de passer. On a repris la marche et on descends dans un vallon. Je ne comprends pas bien la direction qu'on a prise ce matin. On était censé faire marche arrière par rapport à notre itinéraire, et, j'ai

Wated Cave

0 10 20 m



N.mg / 04.07



Plus on est de fous et moins il y a de riz !

l'impression qu'on va à l'opposé. On va voir. C'est eux qui connaissent. Hier, j'ai simplement voulu aller me promener un peu autour du camp et je me suis fait une peur : J'ai cru m'être perdu. Je regardais le sol à la recherche d'une grosse graine en forme de cœur – Je n'en ai pas trouvé évidemment et quand j'ai levé la tête je ne reconnaissais plus rien... »

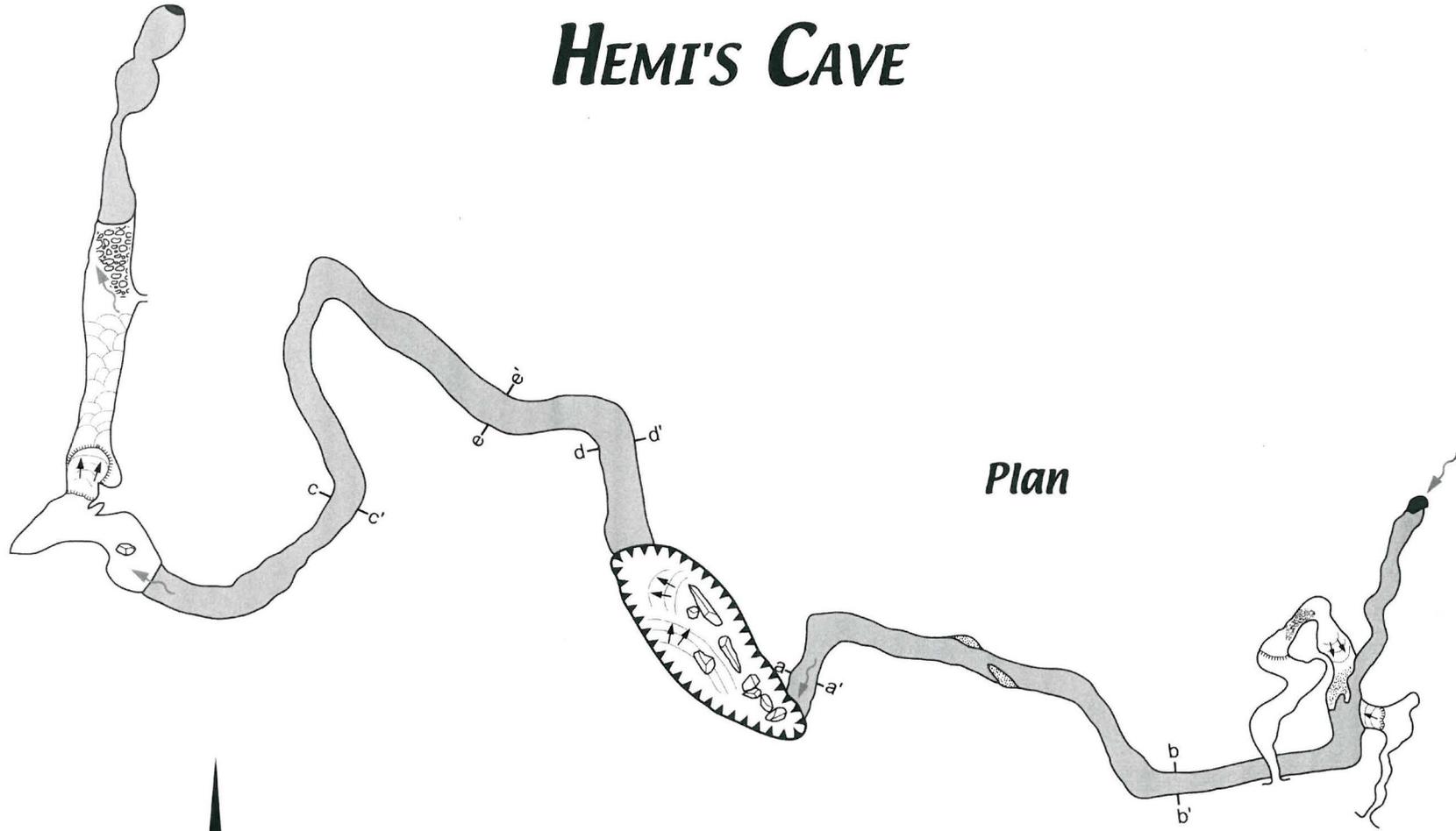
Malheureusement, j'arrive très vite au bout de l'espace disponible dans mon lecteur MP3 et je ne trouve pas comment faire de la place dans la mémoire de l'appareil. J'essaye avec la fonction « audio » de l'appareil photo numérique mais c'est beaucoup moins pratique et il y a plein de bruits parasites. Je finis par renoncer à jouer les hélicologistes.

La marche recoupe une belle rivière que nous

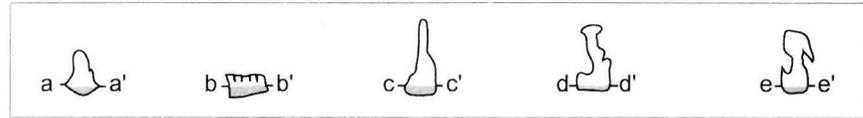
remontons jusqu'à une première cascade. Marsing se jette à l'eau équipé d'une paire de lunettes en bois d'arbre et d'un fusil arpon taillé dans le même métal. Il plonge et embroche deux écrevisses sur la baleine de parapluie qui fait office de harpon. La chasse se poursuit en remontant le cours du torrent. Une grenouille et deux crabes s'ajoutent au tableau de chasse en prévision du prochain repas. Le sol devient plus plat, la marche plus facile. Nous arrivons bientôt devant l'entrée d'une grotte. C'est en fait un tunnel naturel qui permet d'éviter la longue marche en forêt. La cavité est peuplée d'une petite colonie de chauves-souris. Un serpent surveille leurs allées et venues depuis une excroissance de calcite de la voûte. 100 mètres plus loin nous débouchons sous les arbres. C'est l'emplacement de notre nouveau camp de base. Marsing et Hery connaissent

plusieurs entrées dans les parages. Je repère rapidement 2 arbres parfaitement espacés pour y tendre mon hamac et la bâche de toit. Une heure plus tard, le camp est monté. Une longue table est en construction au bord du ruisseau. Elle servira aussi de couchage pour les porteurs. Un feu est allumé, autant pour éloigner les moustiques que pour faire cuire le riz. Marsing construit une cabane pour Melinda. Laurent est malade. Il a une sorte de rhume. Cédric est furieux contre Nelson. Ce dernier a insisté pour être embauché comme porteur. Cependant il se comporte plutôt ostensiblement comme ou pire qu'un touriste (que nous sommes). Les jours précédents, il n'a porté que son propre matériel. A peine arrivé, il a planté son cul dans son hamac et observe tranquillement les autres philippins se démener pour nettoyer les abords du

HEMI'S CAVE

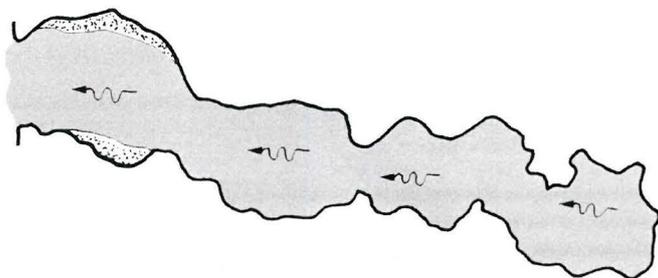


0 40 m

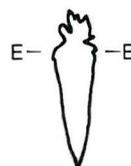
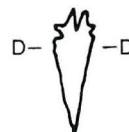
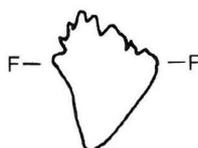
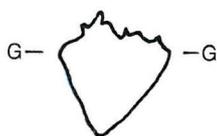


Masakpasak Cave

0 10 20 m



N.M. 2007



campement, ramasser du bois, faire la cuisine ou bricoler mille merveilles pour faciliter notre séjour dans ce magnifique coin de paradis. Cédric explique à Joni la situation. Nous avons proposé initialement à Nelson de rejoindre notre équipe : Tous frais payés pendant l'expédition, formation et don en matériel spéléo inclus mais pas de salaire. Il a préféré opter pour le statut de « salarié » donc il doit mériter son salaire ou il rentre définitivement chez lui. En conclusion, il est viré.

Nous décidons de renvoyer les porteurs vers Maslog avec la consigne de revenir quatre jours plus tard. Cela devrait nous permettre d'explorer la dizaine de cavités que Marsing dit connaître. Je doute toutefois que l'on trouve la « grande grotte » tant espérée. Les points GPS

relevés ces derniers jours nous situent tout près de notre objectif initial. Mais les renseignements de Marsing sur notre position sont hélas très évasifs. Il ne connaît pas de grande entrée. L'eau dont il parle sort entre des blocs ou de petits orifices. Demain Hery doit nous escorter jusqu'à une cavité où il a vu une cascade qu'il n'a pas pu descendre. Hery et Marsing sont des chasseurs de nids d'hirondelles. Ils ont visité de nombreuses grottes dans ce secteur. L'après-midi est consacré à une leçon de topographie dans le « Wated Cave » qui donne accès au campement ainsi que dans une autre petite cavité fossile (Baboy's cave)

30 Mars 2007:

Laurent est toujours malade. Il tient une bonne crève. Cédric est en forme. Nous partons vers la grotte de la cascade. A une heure de marche du camp, une petite doline donne sur un écoulement. En amont, nous topographions 100 mètres de galeries aquatiques. En aval, nous descendons dans un beau méandre sur 150 mètres et arrivons au sommet de la fameuse cascade. Une perche a servi précédemment à un acrobate pour descendre sur le coté droit. Cédric place 2 coinceurs mais rien ne semble suffisamment digne de sa confiance et il préfère ajouter un spit bien planté. 5 mètres plus bas, il prend pied sur des coulées de tuf et 30 mètres plus loin c'est le siphon fatal. Le moral n'est pas terrible. Je

topote rapidement et nous ressortons. Sur le chemin du retour, Hery et Marsing font un détour pour nous montrer deux autres cavités vite explorées et crobardées. Rien de bien motivant. Les porteurs sont partis. Nelson aussi. Nous avons 2 jours devant nous pour trouver mieux. C'est pas gagné ! Une fois de plus nous avons été trop optimistes ou trop radins. Les porteurs partis, nous ne pouvons plus déménager. Nous sommes cloués à Wated. Le site est magnifique mais l'espoir de trouver une «grande grotte» s'étirole.

31 Mars 2007:

Grasse matinée jusqu'à 8h00. Joni part avec Marsing pour visiter une grotte située à une heure de marche du camp. Personne n'est motivé pour les accompagner.

Je conseille Joni pour qu'il fasse un croquis d'exploration en prenant les directions et en estimant les distances.

Une journée de farniente sous les Yuccas ! Chacun apprécie à sa façon mais la sieste reste une valeur commune. Le soleil tape dur. Les grands arbres disséminés dans le camp projettent une ombre propice au repos. Les feuilles bruissent, les oiseaux chantent, les grillons grillonnent, le torrent murmure... Joni et Marsing reviennent en fin d'après-midi. Ils ont exploré deux petites grottes. Marsing en connaît encore une autre que nous irons explorer tous ensembles demain.

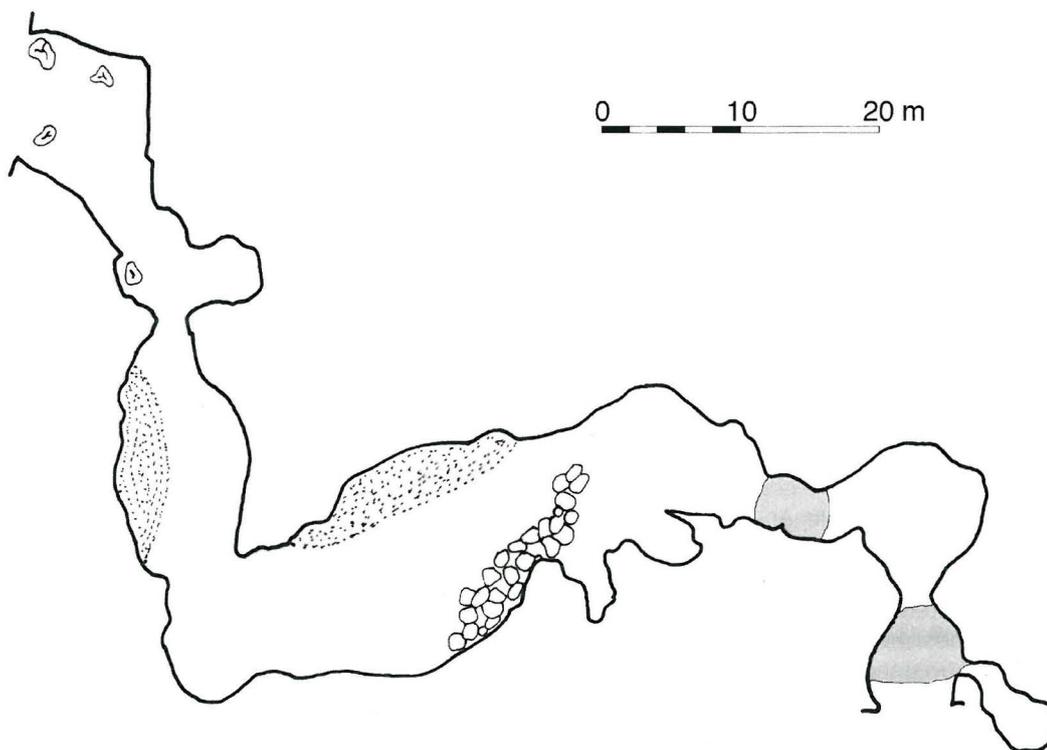
1er Avril 2007:

Nous remontons le cours du torrent qui traverse le

camp. La forêt est vraiment magnifique. Quelques arbres immenses supportent des colonies d'orchidées. Les troncs disparaissent sous les lianes. Au final il est très difficile de faire la différence entre les arbres eux-mêmes et les espèces qui les squattent. Nous arrivons rapidement devant une petite entrée défendue par une nuée de moustiques affamés. Nous pénétrons dans la cavité et à chaque pas nous rencontrons une nouvelle bête : guêpes, ambiopyges, araignées, criquets. Il n'en faut guère plus pour baptiser la grotte du nom évocateur de « Zoo Cave ».

Nous reprenons les exercices de topographie. La cavité est relativement rectiligne. De nombreuses concrétions, une laisse d'eau et finalement une sortie. Une fois de plus, nous avons traversé la colline.

Baboy Banwa Cave



Résignés, nous reprenons le chemin du camp. A notre arrivée, nous trouvons sur la table 2 toucans chassés par nos guides. Ils ont collecté quelques nids d'hirondelles dont certains sont encore garnis d'œufs qui font le délice de nos camarades, gobés tous crus, coquilles comprises.

2 Avril 2007:

Nous plions le camp. Marsing nous fait un numéro d'acrobate sans filet pour monter au sommet du plus haut des arbres qui dominant le camp. Il y installe une corde et Laurent y grimpe pour prendre un point GPS.

En attendant le moment fatidique du départ nous improvisons des jeux : grimpé de liane, démonstration de souplesse et jeu des bouteilles. Ce dernier, bien connu des spéléologues habitués des stages ou rassemblements consiste à déposer une bouteille

le plus loin possible sans toucher le sol entre la ligne de départ et la bouteille. On débute pieds joints derrière la ligne. Aucune partie du corps ne doit toucher le sol au-delà de cette ligne. Une bouteille dans chaque main, le candidat s'accroupit, prend appui sur les bouteilles, avance son corps le plus loin possible au-delà de la ligne, dépose une bouteille et se relève. Les plus habiles parviennent à un court équilibre en posant un pectoral sur le goulot d'une bouteille pour pouvoir étendre un bras et déposer la seconde. Le plus dur reste alors à faire : revenir

en position initiale sans toucher le sol. A ce jeu, comme aux autres exercices de souplesse ou d'agilité, aucun de nous ne pourra rivaliser avec nos jeunes guides philippins.

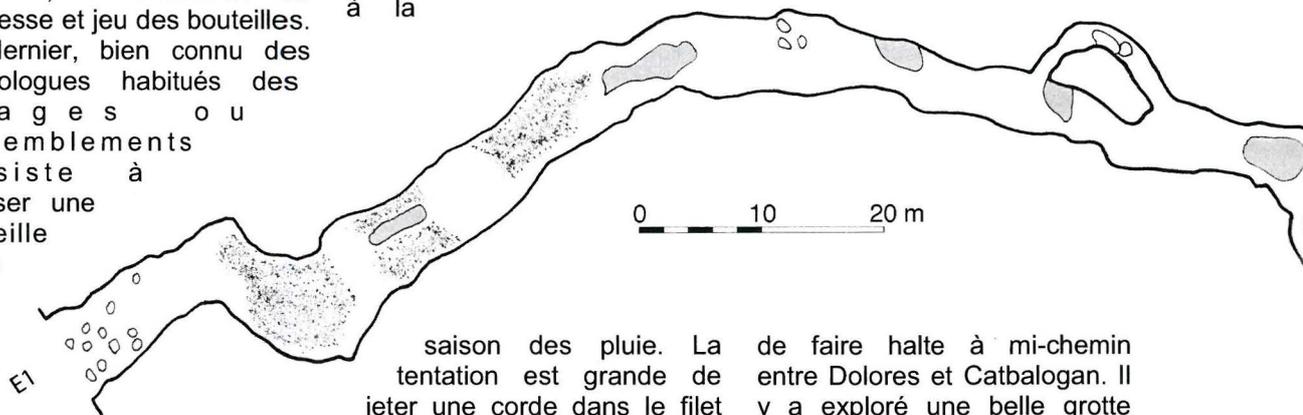
Après une dernière collation, nous chargeons les sacs et prenons le chemin de Maslog. Nous prenons de nouveaux chemins pour rejoindre la Dolores.

Nous suivons souvent des cours d'eau pour finir dans une zone plutôt marécageuse. Une sorte de delta où le cours d'eau se divise en mille bras avant de se réunir à nouveau pour sauter une cascade d'au moins 50 mètres de haut et 100 mètres de large. Le site doit être grandiose à la

banca pour Dolores n'attendra pas. Nous prenons un café rapide avant de charger nos sacs dans l'embarcation qui va nous ramener à la civilisation. Une brume fantomatique rode sur les rives. Un dernier signe de la main et nos amis disparaissent comme dans un rêve un peu triste.

Le ahancement monotone du moteur nous isole les uns des autres et nous laissons dériver nos pensées.

Il nous reste une bonne dizaine de jours. Pas de quoi espérer faire de grandes découvertes. Nous avons utilisé beaucoup d'énergie ces derniers jours, physiquement et moralement. Joni nous propose



saison des pluies. La tentation est grande de jeter une corde dans le filet d'eau mais l'heure tourne et le soleil poursuit sa course inexorable vers l'horizon.

Peu avant la nuit nous arrivons au village où nous posons les sacs chez Marsing. Nous sommes le centre d'intérêt de plusieurs dizaines d'enfants venus observer ces drôles de visiteurs. La soirée s'étire arrosée de bières plus ou moins fraîches. La nuit va être très très courte.

3 Avril 2007: 4h00.

Bouche pâteuse, Yeux collés et « tomawak »... La

de faire halte à mi-chemin entre Dolores et Catbalogan. Il y a exploré une belle grotte avec rivière. Il faudrait enlever la topographie. L'idée est tentante. L'alternative est un raid à Sulpan Humaket, exploré en 1991. Cédric pense avoir aperçu un porche en 2001 à l'occasion d'un repérage en hélicoptère pour l'ELF AUTHENTIC ADVENTURE. Laurent ne connaît cette cavité qu'à travers nos souvenirs. J'ai des projets de photographies du grand vide souterrain né au croisement de la rivière et des galeries fossiles.

Nous avons quelques heures pour nous décider. Il fait grand jour quand nous arrivons en vue de Dolores mais il faudra

encore attendre plusieurs heures pour avoir un bus et prendre la route de Catbalogan. Le choix est fait : Ce sera Sulpan Humaket. Le plaisir de découvrir ou revoir le porche de Pinipisakan Bay-ang l'emporte sur la perspective de longues heures de topographie aquatique.

Les jours suivant :

De retour à Catbalogan, nous prenons le temps de former Sherwin et Joni au report topographique. Confortablement installés sur une table du restaurant au Fortune Hotel, nous fourbissons règles et rapporteurs. Sherwin joue l'élève

lendemain, un jeepney nous emmène à San Jorge. Nous louons les services d'une banca pour rallier le village de Bianca Aurora où La Barangay Captain nous fait les honneurs de sa

d'années et de son grand-père. Chaque rapide nous oblige à mettre pied à terre, ou plutôt à l'eau - sauf Laurent qui doit protéger au maximum son pansement.

Bientôt nous devons continuer à pied, la rivière devenant impraticable, même pour nos minuscules embarcations. Quelques kilomètres plus loin nous faisons halte au bord d'une piscine naturelle, nous mangeons et nageons en jouant avec le courant. Au loin, en rive droite, le sommet d'une falaise me semble familier.

Zoo Cave

demeure avant de nous orienter vers une grande maison qui nous hébergera pour la nuit. De magnifiques concrétions décorent les étagères. Nous pourrions parier sans risque qu'elles proviennent de Guibagsahan. L'idée du pillage de cette cavité nous donne des sueurs froides.

Notre but est proche. Le seul problème c'est que le sentier ne suit plus la rivière qui s'encaisse. Nous sommes obligés de faire un détour - en rive gauche pour redescendre de l'autre côté de l'étroit. Notre valeureux grand-père en fait les frais, et nous aussi, car, à mi-chemin, Cédric, furieux, nous rattrape et nous reproche vertement d'avoir laissé le vieil homme en arrière, chargé comme une mule. Nous répartissons mieux la charge et, plus ou moins honteux, reprenons la marche pour atteindre rapidement une plage de galets qui nous servira de camp de base. Mon cœur bat très fort dans ma poitrine. Une centaine de mètres en aval, les cascades de Pinipisakan se jettent bruyamment dans la Bianca Aurora River.

Au matin, Laurent et Cédric vont faire un tour aux célèbres cascades qui grondent à deux cents mètres de notre gîte. Laurent revient avec le pied en sang. Il a marché sur un tesson de bouteille qui lui a ouvert une belle entaille au talon. Cédric met tout son art pour désinfecter et emballer la plaie. Tout le village assiste en direct à l'opération. Laurent, tout pâle, fait bonne figure. Les soins intensifs de Cédric lui permettent de marcher. Nous pouvons donc continuer notre approche. Deux petites bancas nous emportent donc vers l'amont de la Bianca Aurora River. Nos gondoliers doivent avoir sept ou huit ans. Nous sommes aussi accompagnés d'un guide d'une vingtaine

Le lendemain, nous décidons de faire deux groupes. Cédric et Joni vont tenter une escalade pour atteindre l'hypothétique porche. Les autres tenteront de franchir le seuil de la cascade terminale

studieux et moi le maître ignorant. Au bout de quelques heures, le résultat est là : le plan de la traversée de Wated trône au milieu de la table. Il ne reste plus qu'à fêter dignement cet événement en trinquant à la santé et à la longévité des nouveaux topographes.

- Tagay, Sankay !
- Santé, Mes amis !

Plus tard, dans la soirée, nous sélectionnons soigneusement le matériel nécessaire à notre périple vers Sulpan. Nous souhaitons partir « légers ». Le minimum représente toutefois une bonne charge : couchage, nourriture, matos, corde, casques et combinaisons, matériel photographique. Ça finit par peser son poids ! Le



qui donne accès au réseau souterrain.

Nous nageons jusqu'au confluent et escaladons facilement le tuf qui précède le porche. Je plonge avec délice dans les gours géants. Ils sont tapissés de mousses géantes. Le ciel se reflète dans l'eau d'un bleu profond. Une vraie magie se dégage de ce lieu. Nous prenons notre temps pour apprécier chaque seconde et nous imprégnons de ce lieu. Cédric et Joni disparaissent en rive droite. Ils disparaissent si bien que nous les oublions complètement. L'escalade du tuf terminal est beaucoup plus facile que prévu. En 1991, nous avions équipé une descente sur la gauche du porche alors qu'en rive droite un pas (très) incliné permet de grimper aisément les 5 mètres de la cascade. Grisés par la beauté des lieux nous pénétrons de plus en plus loin dans la cavité.

Bien plus tard, lorsque nous ressortons, Cédric et Joni nous attendent, quelque peu contrariés.

- Pendant que vous vous faisiez plaisir dans Sulpan, nous, on s'est fait peur ! Vous avez la trousse à spits. La roche est pourrie, l'assurance psychologique et, en plus, on n'a pas trouvé de porche.

Laurent nous invite à sauter la dernière cascade.

*- Houlà, C'est bien haut !!
- Vas-y !
- Plouf !!!*

...

Le lendemain nous y retournons tous ensemble, tous ensemble ! Ouais ! Ouais !

Une fois de plus, nous prenons notre temps pour apprécier chaque point de vue et faire de nombreuses photographies.

Nous avons emporté avec nous des ampoules magnésiques qui permettent d'éclairer les grands vides souterrains de cette cavité. Et du vide, il y en a !

La voûte a une portée de 300 mètres à la confluence de la galerie principale et des réseaux fossiles. Nous poursuivons jusqu'à l'entrée amont du réseau. L'eau froide et noire du dernier lac refroidit nos ardeurs. Personne ne le franchira. Nous rebroussons chemin et bombardons la galerie d'éclairs de flashes. Arrivés à la confluence, nous décidons de tenter la photo de la grande salle. Je monte coté « cobra », Cédric va se placer avec une ampoule au sommet de l'éboulis coté « Cabaligutan ». Joni et Sherwin se postent au milieu de l'éboulis avec un gros flash électronique. Laurent illuminera la salle avec une ampoule

Petite leçon de report topographique.



En route pour Sulpan, navigation sur la Bianca Aurora



depuis le lit de la rivière. Je place les 2 appareils photos numériques sur pied. Je règle retardateurs à 10 secondes et la durée de pause à 8 secondes. Au coup de sifflet, les éclairagistes déclenchent les flashes. La salle s'illumine pendant une fraction de seconde. Waouh !!! Je regarde le résultat. C'est loin d'être parfait mais on se rend compte du volume.

- Allez , on la refait !

Les distances sont telles qu'il faut un long moment pour nous retrouver, discuter de la stratégie à mettre en œuvre pour améliorer le résultat et revenir à nos postes. Nouveau coup de sifflet : l'ampoule de Laurent refuse de s'éclairer. Zut ! Nouveau conciliabule. Laurent inspecte le percuteur. Le transport dans le sac et les bidons ont endommagé les fils coincés entre la pile et l'intérieur du

tube en plastique. Nous tentons un nouvel essai. Ce coup-ci c'est le percuteur de Cédric qui refuse de fonctionner. Abandon ! Il commence à se faire tard et malgré la température tropicale, on commence à avoir froid. Le retour à l'air libre est finalement rapide. Nous savons que nous ne reviendrons pas avant longtemps dans ce lieu magnifique. Chacun savoure la dernière nage qui débouche dans le porche d'entrée. La rivière se jette en cascades dans de grands gours qui s'étagent majestueusement jusqu'à la cascade terminale. La mousse et les fougères colonisent les zones jusqu'à plus de cent mètres de la verticale du porche qui nous surplombe du haut de ses 90 mètres. Le soir est déjà tombé. Le porche résonne de nos voix et du chant des insectes qui peuplent la forêt. Nous sautons en aveugle dans la vasque terminale. Frissons garantis.

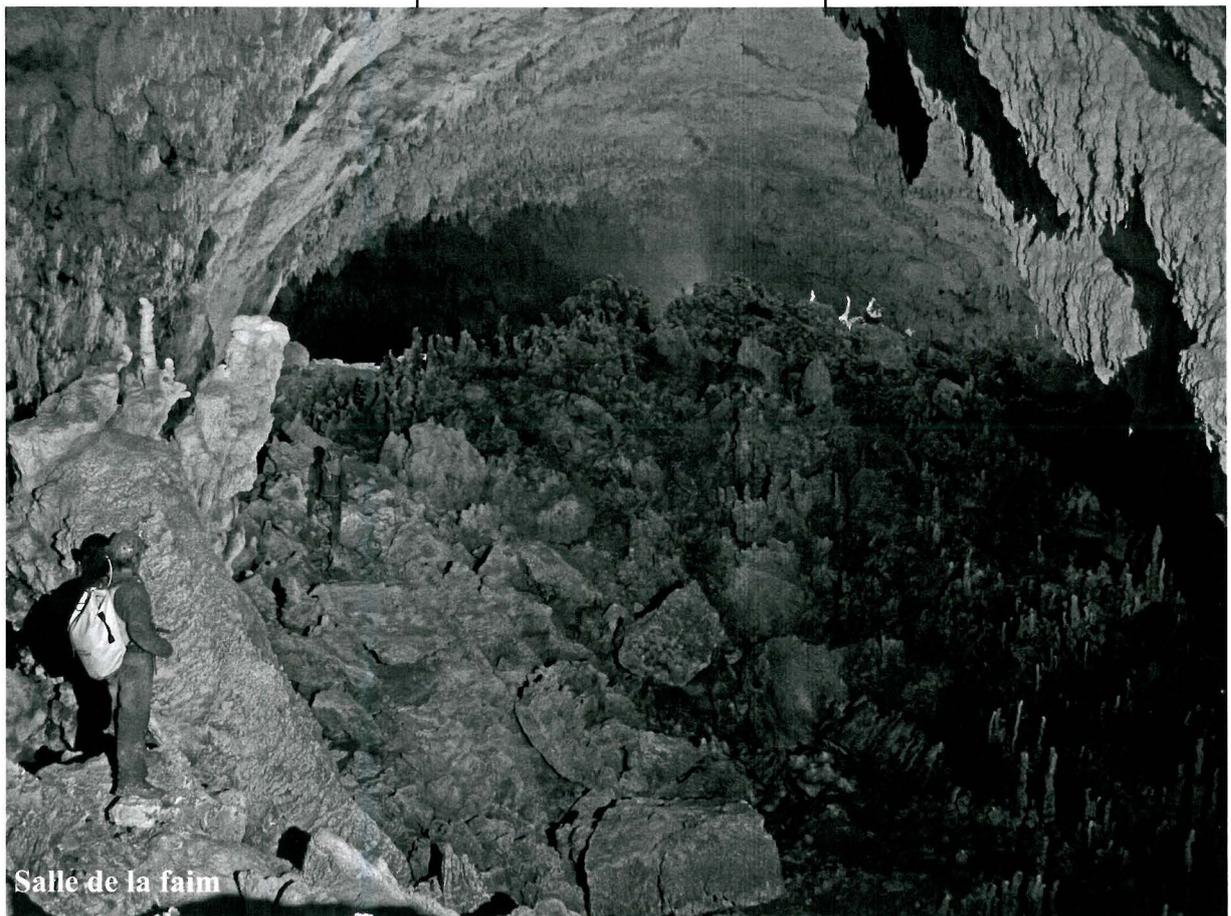
Nous rejoignons le camp. Le ciel s'est paré de millions d'étoiles. Nous rassemblons des bois flottés et allumons un feu de la Saint Jean qui éclaire toute la plage. Le bois gorgé d'eau éclate en projetant des gerbes d'étincelles qui rivalisent un instant avec les astres lointains. C'est notre dernière nuit en jungle. Demain, nous rentrons à Catbalogan, première étape vers la France.

Quelques jours plus tard, nous faisons nos adieux à Joni, Melinda et Sherwin. Nous leur laissons plusieurs matériels individuels ainsi qu'un lot de matériel de lever topographique, sponsorisé par le comité régional spéléologique de la région Q. Le bus nous emporte ensuite vers Tacloban et d'autres aventures.

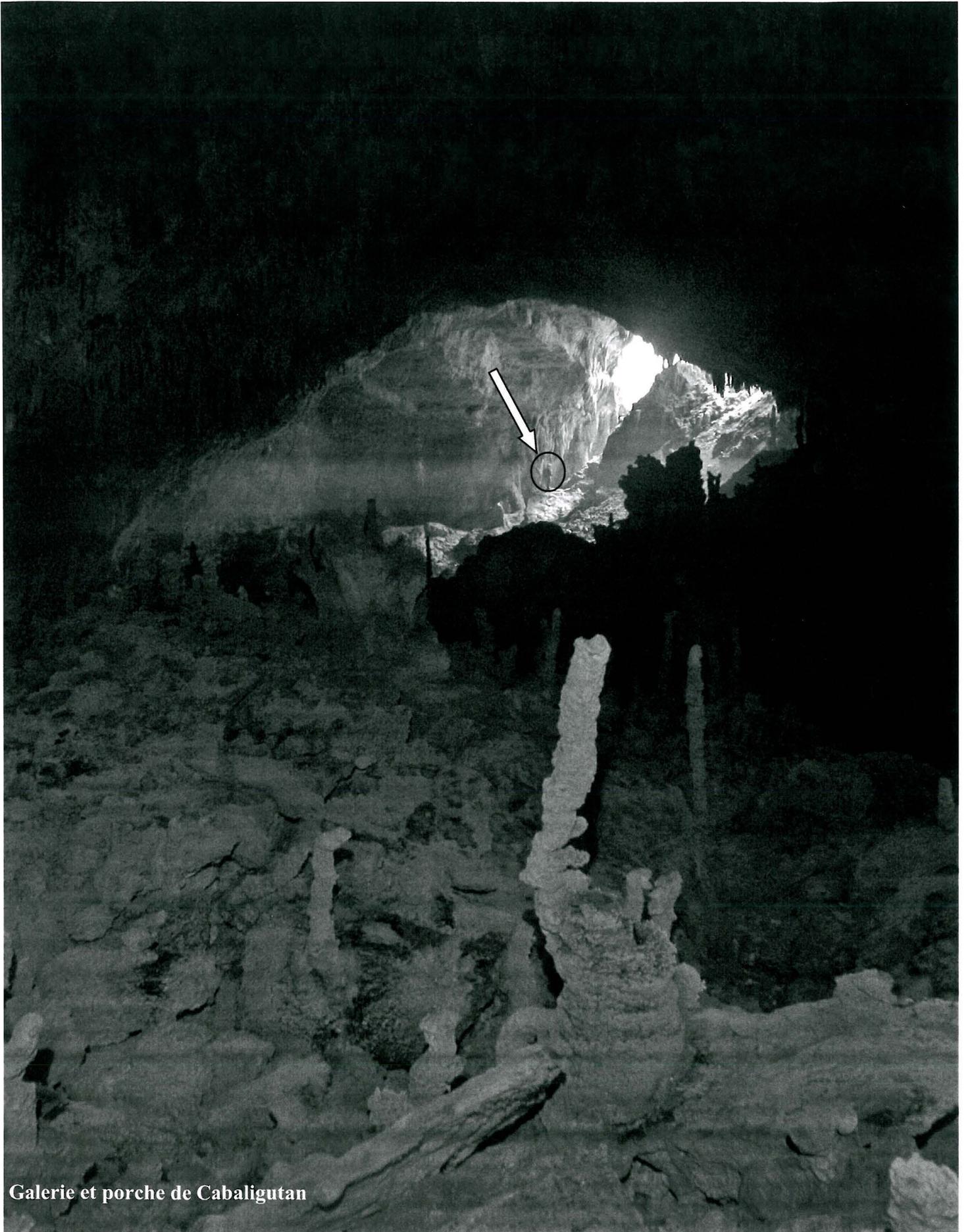
*- I shall return !
- I'll be back !*



Cascade à l'entrée de Pinipisakan Bay-ang



Salle de la faim



Galerie et porche de Cabaligutan

CATALOGUE DES PHENOMENES KARSTIQUES

INTRODUCTION

Le catalogue des phénomènes karstiques que nous vous proposons est bâti sur le modèle proposé par L. Deharveng et A Bedos dans le rapport d'expédition THAI 87 et 88 .

Ce catalogue rassemble l'ensemble des phénomènes karstiques explorés au cours des expéditions menées par l'A.C.V. dans l'archipel des PHILIPPINES depuis 1987.

Les cavités sont classées du Nord au Sud. Elles sont regroupées par île et par province avec indication des cartes utilisées pour leur localisation quand celle-ci fut possible : Les cartes au 1/50000 ayant été réalisées à partir de photos aériennes des années 1947 à 1953.

SIGNIFICATION DES COLONNES

1 - Toponymie : Le nom adopté est :

- Soit, le nom local

- Soit, faute d'avoir pu déterminer le nom local, le nom que nous avons attribué à la cavité, placé dans ce cas entre guillemets. Dans la mesure du possible nous avons choisi celui du Barrio (=Village) le plus proche.

2 à 4 - Accès

2 - Barrio. -Nom du village le plus proche (indiqué ou non sur les cartes).

3 - Km. -Distance en kilomètres à vol d'oiseau depuis la sortie du Barrio jusqu'à la cavité.

4 - Dir. - Direction depuis le Barrio.

5 à 9 - Coordonnées

Les cartes existantes ne permettent de calculer qu'approximativement les coordonnées en latitude et longitude des cavités. L'altitude est évaluée d'après la carte.

Les colonnes 5 et 7 donnent respectivement la précision des coordonnées et de l'altitude.

Certaines coordonnées ont été relevées au GPS.

10 à 12 - Spéléométrie

10 - Tot. - Développement total de ce qui a été exploré, incluant la partie topographiée.

11 - Dev. - Développement topographié. Toutes les topographies ont été réalisées au décamètre et compas et clinomètre Shuunto.

12 - Dén - Dénivellation par rapport à l'entrée ou à l'une des entrées choisie arbitrairement comme référence.

13 - Observations

Les observations, mesures et prélèvements réalisés dans une cavité sont signalés par les abréviations suivantes : **Ph** : Photos, **Vi** : Vidéo, **Aq** : Prélèvements de faune aquatique, **T** : Prélèvements de faune terrestre, **Gu** : Présence de guano.

Les marques d'occupation humaine sont indiquées par les abréviations suivantes : **Am** : Aménagement touristique ou religieux, **Ar** : Traces ou vestiges archéologiques. **Ex** : Exploitation de guano.



La rivière et la grande salle, vues du porche du cobra

Cavité	Localisation				Coordonnées				Spéléométrie			Observations
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
	Barrio	Km	Dir	+/-	Lat.	Long.	+/-	Alt.	Tot	Top	Dén	

13

ÎLE DE LUZON - PROVINCE DE CAGAYAN - SECTEUR DE CALLAO

CARTE : 1/50000 - CALLAO - 3373 II

ARCHO	B. PENABLANCA			30"	17°49'30"	121°47'30"	20	200	200			Ar,Ph
VICTORIA	B. PENABLANCA			30"	17°49'30"	121°47'30"	20	200	500			Ar
"MECANIC BIRD"	B. PENABLANCA			30"	17°49'00"	121°47'30"	20	200	40		-40	Aven-perte,Ph
NATTABATAN	B. NATTABATAN			30"	17°43'00"	121°54'00"	20	150	146	136	-16	Ph
AWO	B. PENABLANCA			30"	17°42'30"	121°48'00"	20	160	200			Non topographié, Ar, Ex
MUSSANG	B. PENABLANCA			30"	17°42'30"	121°49'	20	100	30	30		Ar
"2 AWO CAVE ROAD"	B. PENABLANCA			30"	17°42'30"	121°49'00"	20	180	30	30	-14	Simple faille
"NORBERTA"	B. PENABLANCA			30"	17°42'30"	121°49'00"	20	160	125	125	-58	Ph
CALLAO	B. PENABLANCA			30"	17°42'30"	121°49'00"	20	140	500			Non topographié, Am,Ph

ÎLE DE LUZON - PROVINCE DE RIZAL - SECTEUR DE MONTALBAN

CARTE : 1/10000 - SAN RAFAEL - 3230-III-4

LUBOG	B. WAWA			5"	14°44'52"	121°11'37"	4	250	206	206	+1,-14	Perte - Amont présumé de BERNARDO
BERNARDO ou PIMITINAN	B. WAWA			5"	14°43'52"	121°11'17"	4	40	775	775	+34,-45	Aq,Ph,Vi,T
N.P.C	B. WAWA			5"	14°43'47"	121°11'20"	4	60	260	260	+6,-37	Exploration non terminée

ÎLE DE LUZON - PROVINCE DE QUEZON - SECTEUR DE SANTA CATALINA

CARTE : 1/50000 - ATIMONAN - 3362 I & UNISAN - 3362 II

NALUBOG	B. Santa Catalina				Non localisé				2045	1945	-38	3 entrées, Ph, Vi, Aq, T, Gu
---------	-------------------	--	--	--	--------------	--	--	--	------	------	-----	------------------------------

Cavité	Localisation	3	4	Coordonnées				Spéléométrie			Observations	
				5	6	7	8	9	10	11		12
1	2	Km	Dir	+/-	Lat.	Long.	+/-	Alt.	Tot	Top	Dén	13

ÎLE DE LUZON - PROVINCE DE CAMARINES SUR - SECTEUR DE SIPOCOT

CARTE : 1/50000 - SIPOCOT - 3561 II

COCO	B. TUMANAN			1'	13°40'00"	123°00'00"			58	58	-16	Ex
DRAGON	B. TUMANAN			1'	13°40'00"	123°00'00"			65	65	-	
TAROS-TAROSAN	B. TUMANAN			1'	13°40'00"	123°00'00"			240	240	-	4 entrées,Ph,Ex
BUDULIO'S	B. TUMANAN			1'	13°40'00"	123°00'00"			350	350	-16	5 entrées
BINOBO	B. TUMANAN			1'	13°40'00"	123°00'00"			621	621	-40	5 entrées,Ph,Vi,Ex
LUCAS	B. SIGOMOT			1'	13°40'00"	123°00'00"			737	737	+8	2 entrées dont 1 aven,Ph,Vi,Ex

ÎLE DE PANAY - PROVINCE DE AKLAN - SECTEUR DE NABAS

CARTE : 1/50000 - CATICLAN - 3355 I

BASSANG	B. LASERNA								909	909	-10	Exploration non terminée
---------	------------	--	--	--	--	--	--	--	-----	-----	-----	--------------------------

ÎLE DE SAMAR - PROVINCE DE WESTERN SAMAR - SECTEUR DE GANDARA/SAN JORGE

CARTE : 1/50000 - GANDARA - 3956 II

MAYBUG	B. TARABUCAN			1'	12°12,5'	124°57'00"	10	100	6000	5754	-35	Traversée, 11 entrées, Exploration non terminée
KATIAKLIHAN	B. TARABUCAN			1'	12°11,5'	124°56'00"	10	200	1268	1121	85	Siphon
WATED CAVE	B. TAY TAY			1'	12°10'20"	125°07'48.3"	10	498	120	120		
BABOY BANWA CAVE	B. TAY TAY			1'	12°10'20"	125°07'48.3"	10	498	100			Croquis orienté
MASAKPASAK CAVE	B. TAY TAY			1'	12°10'20"	125°07'48.3"	10	498	50			Croquis orienté
ZOO CAVE	B. TAY TAY			1'	12°10'20"	125°07'48.3"	10	498	210	210		
BAIANG CAVE	B. TAY TAY			1'	12°09'20"	125°08'56.3"	10	402	150	34	-62	Poteries à l'entrée
HEMI'S CAVE	B. TAY TAY			1'	12°09'20"	125°08'56.3"	10	402	258	258	-14	
SULPAN BARROS	B. BARROS			10"	12°07'03"	124°53'25"	20	100	50			Repérage de l'entrée - Résurgence de Malého
SULPAN MALE-HO	B. CAMONO-AN			30"	12°05'52"	124°53'30"	20	100	4700	3796	-15	4 entrées dont 3 avens, Siphons, Ph,Aq,T
PANHAHABLAN	B. GAYON DATO			10"	12°04'14"	124°54'26"	20	300	1050	1003	11	3 cavités regroupées, 1 Siphon,Vi,Ph,
NAPOTE	B. GAYON DATO			10"	12°03'41"	124°55'24"	20	175	2389	2089	4	2 entrées dont 1 aven, 4 siphons,Vi,Ph,T,Aq
SULPAN-CABALIGHUTAN	B. MATALUD			10"	12°02'00"	124°55'30"	20	100	3945	3945	+85-36	4 entrées,Ar,Ph,Vi,T,Gu
KABUGAO I	B. KABUGAO			1'	12°00'40"	124°52'40"	20	200	45	45	-8	Arret sur siphon
KABUGAO II	B. KABUGAO			1'	12°00'40"	124°52'40"	20	200	40			Perte temporaire
KAWASAN	B. KABUGAO			1'	12°00'40"	124°52'40"	20	200				Résurg. probable de KABUGAO - Non explorée
MALAPGAP	B. MALAPGAP			1'	12°00'40"	124°53'10"	20	200	53	53	-8	
KA-ABI-HAWAN	B. LIBERTAD			1'	12°00'40"	124°53'10"	20	200	59	59	-2	Perte
S.N.A.S. 1	B. MATALUD			30"	12°00'00"	124°54'00"	20	200	232	232	+3	2 entrées,T
RESERVOIR	B. MATALUD			30"	12°00'00"	124°54'00"	20	200	131	131	+3	Captage,Ph
GINBAGSANGAN	B. KAGTOTO-OG			10"	12°00'00"	124°55'40"	20	40	1500	1264	+28	Exploration non terminée,Ph,Vi
NABURAWAS	B. KAGTOTO-OG			30"	11°59'40"	124°55'00"	20	200	107	107	+6	2 entrées
MATING	B. KAGTOTO-OG			30"	11°59'40"	124°55'00"	20	200	52	52	-10	
CAN GORTIO I	B. MATALUD			30"	11°59'00"	124°53'00"	20	200	664	664	+2,-18	2 entrées,Ph,Vi,T,Gu
CAN GORTIO II	B. MATALUD			30"	11°59'00"	124°53'00"	20	200	250	250	+7,-7	Siphons amont et aval

Cavité	Localisation	3	4	Coordonnées				Spéléométrie			Observations	
				5	6	7	8	9	10	11		12
1	2	Km	Dir	+/-	Lat.	Long.	+/-	Alt.	Tot	Top	Dén	13

ÎLE DE SAMAR - PROVINCE DE EASTERN SAMAR - SECTEUR DE GUIUAN

CARTE : 1/250000 - ORMOC CITY - P.C.G.S. 2525

"JAGNAYA"	B. JAGNAYA			1'	11°41'00"	126°10'00"	0	0	110	110	+11	Accès à marée basse,Ph
"BUYAYAWON"	B. BUYAYAWON			1'	11°41'00"	126°10'00"	0	0	102	102	-3	
"BUSEW I"	B. BUSEW			1'	11°41'00"	126°10'00"	20	20	48	48	-5	Arret sur siphon
"BUSEW II"	B. BUSEW			1'	11°41'00"	126°10'00"	20	20	15	15	-8	Arret sur siphon

ÎLE DE BOHOL - PROVINCE DE BOHOL - SECTEUR DE MABINI

CARTE 1/50000 - BATUANAN - 3849 I

BOHO SA POPOG	B. MARCELO			10"	9°54'30"	124°33'40"	20	60	974	974	+60-11	2 entrées dont 1 aven
---------------	------------	--	--	-----	----------	------------	----	----	-----	-----	--------	-----------------------

ÎLE DE MINDANAO - PROVINCE DE MISAMIS ORIENTAL - SECTEUR DE CAGAYAN DE ORO

CARTE : 1/50000 - CAGAYAN DE ORO - 3945 III

"TAGUANO"	B. TAGUANO			10"	8°26'40"	124°39'00"	20	100	116	116	-4	
"MACAHAMBUS I"	B. MACAHAMBUS			10"	8°22'50"	124°36'30"	20	100	87	87	-3	
"MACAHAMBUS II"	B. MACAHAMBUS			10"	8°22'40"	124°36'30"	20	100	123	123	-40	

Cavité	Localisation	3	4	Coordonnées				Spéléométrie			Observations	
				5	6	7	8	9	10	11		12
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
	Barrio	Km	Dir	+/-	Lat.	Long.	+/-	Alt.	Tot	Top	Dén	

ÎLE DE MINDANAO - PROVINCE DE MISAMIS ORIENTAL - SECTEUR DE LUGAIT

CARTE : Pas de carte

LANGON DANGON	B. AYA-AYA								20	20	-8	
BITO	B. AYA-AYA											Non topographiée

ÎLE DE MINDANAO - PROVINCE DE BUKIDNON - SECTEUR DE DALIRIG

CARTE : 1/50000 - TANKULAN - 3945 II

GABOK	B. MANOLO-FORTICH			10"	8°23'30"	124°52'40"	20	420	90	90	-10	
MAHORO I	B. MALUKO			30"	8°21'40"	124°56'00"	20	540	142	142	-59	2 Entrées
"MAHORO II"	B. MALUKO			30"	8°21'40"	124°56'00"	20	540	70	70	-33	3 entrées dont 1 aven
"MAHORO III"	B. MALUKO			30"	8°21'40"	124°56'00"	20	540	248	248	-38	Aven
BALABAG	B. DALIRIG			30"	8°21'40"	124°55'10"	20	580	76	76	1	
SUMALSAG	B. VISTA VILLA			10"	8°21'20"	124°55'00"	20	610	800	800	-50	2 entrées, Ex, Ph, Vi
PINDONAY	B. VISTA VILLA			10"	8°21'10"	124°55'00"	20	600	345	345	20	Ex
PUNTIAN	B. VISTA VILLA			10"	8°20'20"	124°54'20"	20	480	131	131	8	Exploration non terminée
BASAG	B. VISTA VILLA			10"	8°20'20"	124°54'30"	20	520	746	746	-41	5 entrées
PAYIAK	B. MALUKO			30"	8°19'40"	124°57'10"	20	600	50	50	-	Ar, Ph

ÎLE DE MINDANAO - PROVINCE DE DAVAO CITY - SECTEUR DE LANGUB

CARTE : Pas de carte

GOD SEEK	B. LANGUB								300	150	15	3 entrées, Ph, Vi
----------	-----------	--	--	--	--	--	--	--	-----	-----	----	-------------------

ÎLE DE MINDANAO - PROVINCE DE DAVAO ORIENTAL - SECTEUR DE BAGANGA

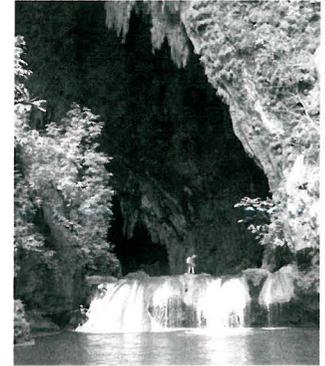
CARTE : Pas de carte

CAGI-ON 1	B. BAGANGA								50	50	1	Vi
CAGI-ON 2	B. BAGANGA								25	-	-5	2 entrées, Vi
MANGDAGIT	B. BAGANGA								40	-	20	2 entrées dont 1 aven, Vi



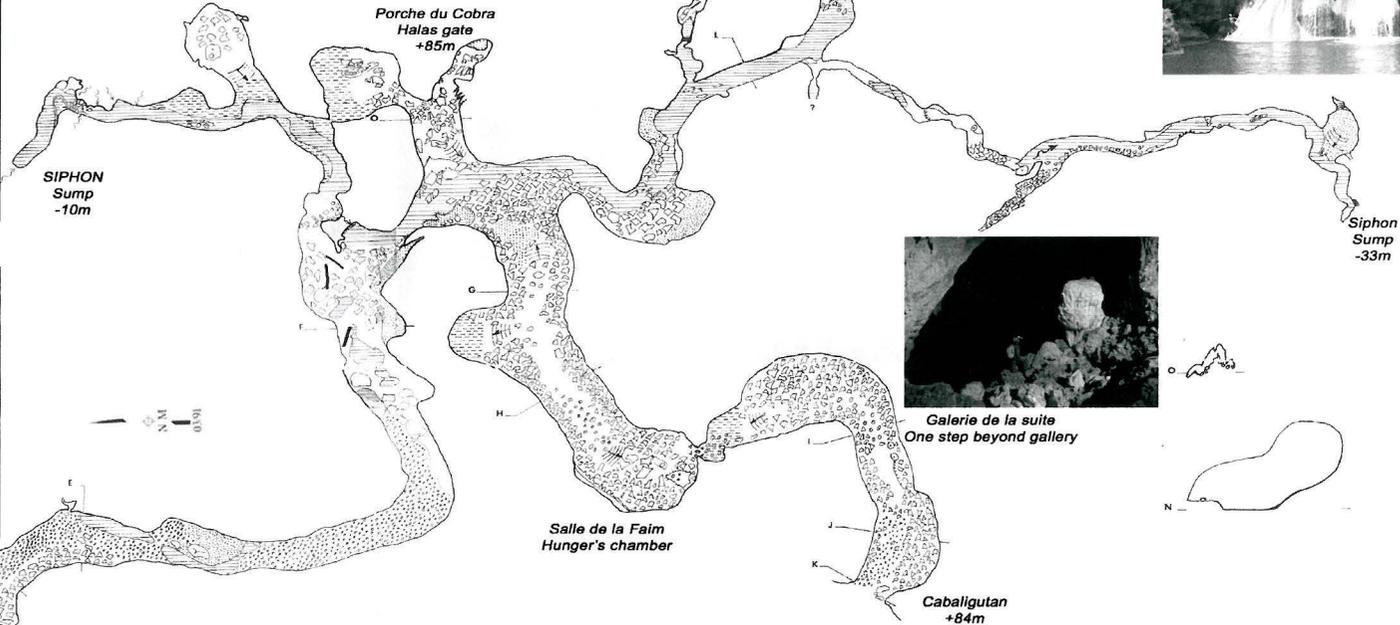
LUNGIB SULPAN
 MATALUD BARRIO
 WESTERN SAMAR - PHIL.

0 20 100m



PINIPISAKAN BAY-ANG
 -36m

Dome des plaisirs
 Pleasure Dome



Siphon Sump
 -33m



Galerie de la suite
 One step beyond gallery

Salle de la Faim
 Hunger's chamber

Cabalgutan
 +84m

SULPAN
 HUMAKET

Lac de l'anguille
 kassili's lake





Trexplora: The Adventures

Room 6, 2nd Floor, Abesamis Bldg.
Allen Avenue, Catbalogan, Samar, Philippines
Tel. No.: 055-251-2301 Mobile No.: 0919-2943865

Email: trexplora@yahoo.com Web: <http://www.bonifaciojoni.blogspot.com>

June 21, 2007

Federation Francaise De Speleologie (FFS)

PAUL MARCEL

Good day!

Last March 14 to April 10, 2007 the Trexplora and some French friends headed by Mr. Paul Marcel had the Maslog, Sulpan and Pinipisakan Expedition in Samar. It has been a successful activity wherein we had the chance to learn on some techniques and how to survey the caves. It was also a venue of much fun, adventure, friendship and hope for a more opportunity of a progressive Samar.

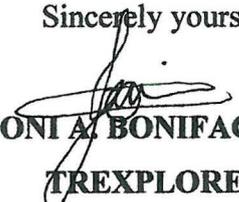
We are also hoping that the group of French friends did enjoy and had more of what they expected to have here in our place.

In light with this we The Trexplora would like to extended our warm gratitude to **(FFS) Federation Francaise De Speleologie** and the group of French friends headed by **Mr. Paul Marcel** who one way or another had transferred their skills, knowledge and some resources; to name: survey and speleo materials which is essential for our development as a growing group here in Samar. In fact, we had been using these in our spelunking in some of the caves here.

We hope you don't have regrets in visiting Samar and we're looking forward to see you again with some of your friends and the other members of the Federation.

Thank you for being a partner in our mission of a progressive Samar and more power to all of you.

Sincerely yours,


JONI A BONIFACIO
TREXPLORE

ADMINISTRATIF

VISA :

Ambassade des Philippines en France:

4, hameau de Boulainvilliers 75016 Paris Tél. 01 44 14 57 01 Fax 01 46 47 56 00

Consulats à Marseille et à Nice

Pas besoin de visa si le séjour est inférieur à 21 jours

Visa renouvelable sur place pour deux mois (environ 3000PP).

COMPAGNIES AERIENNES :

De nombreuses compagnies dont KLM et EMIRATES effectuent des vols réguliers vers Manille

Pour les vols intérieurs, Philippines Airlines ou Cebu Pacific ont des vols quotidiens entre Manille et Tacloban

ASSURANCES :

Assurance fédérale

DEVISES :

L'Euro se change très facilement chez les " money changer " à Manille et en provinces.

Les Cartes de crédit (visa, master card) sont utilisables à Manille et les capitales provinciales.

La monnaie locale est le Peso Philippin (PP). Un peso = 100 centavos = 1,49 Euros.

GUIDES DE VOYAGE :

PHILIPPINES a travel survival kit, J. PETERS Lonely planet guidebooks.

SOUTH EAST ASIA on a Shoestring, Lonely planet guidebooks.

SANTE :

Paludisme :

Prévention du paludisme (malaria): maladie parasitaire transmise par les piqûres de moustiques qui impose le recours à des mesures de protection individuelle (sprays, crèmes, diffuseurs électriques, moustiquaires...). A ces mesures, peut s'ajouter un traitement médicamenteux adapté à chaque individu : il convient de s'adresser à votre médecin habituel ou à un centre de conseils aux voyageurs.

Dengue :

Durant la saison des pluies (juillet à octobre), les cas de dengue, qui peuvent être graves chez les enfants, sont en recrudescence y compris dans les grandes villes. Il convient de prendre les précautions habituelles contre les piqûres de moustique.

A TOUTE FINIS UTILES :

Ambassade de France aux Philippines

16th Floor Pacific Star Building

corner Sen. Gil Puyat Ext. and Makati Avenue,

1200 Makati City,

Philippines

Appel central (Ambassade)

+632 857 6900



Achévé d'imprimer le 12 Janvier 2010 par :
COPITEC
243 av Lavandes Parc Ste Claire
83160, La Valette du Var

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB

Site Internet :

<http://www.avenclub83.fr>

Le Blog :

<http://avenclub83.over-blog.com>

Siège social

C/O Denis Knecht - Le Val d'ok - 831600 LA VALETTE - Tél : 06-03-15-86-79



